UFOLOGIE ET PARAPSYCHOLOGIE

OURANOS

REVUE INTERNATIONALE



SPECIMEN

Au sommaire de ce numéro :

- AUX PORTES D'UN NOUVEL AGE DE L'INTELLIGENCE
- L'UFOLOGIE A-T-ELLE UN AVENIR ? (4e partie)
- UN OVNI ACCOMPAGNE UN BOEING PENDANT VINGT MINUTES

n° 6

Nouvelle série
Bimestrielle

ÉDITÉE PAR L'UNION DES GROUPEMENTS ESPIOLOGIQUES DE FRANCE ET DES PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

France : 5 F Français
Suisse : 5 F Suisse
Autres pays : 6 F Français

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES ET PHENOMENES CONNEXES

OURANOS

Revue documentaire et d'information sur les Objets Volants Non Identifiés et Phénomènes connexes. Editée par une Union Internationale de groupements spécialisés dans l'étude du phénomène.

L'Union des Groupements Espiologiques de France et des pays de langue française, regroupe les travaux effectués par le CERCLE FRANÇAIS DE RECHERCHES UFOLOGIQUES et la FEDERATION SUISSE D'UFOLOGIE, dans le cadre d'une coordination européenne de ces recherches.

OURANOS revue bimestrielle.
est édité par **l'Unoin des Groupements Espiologiques de France et des Pays de Langue Française.** Association déclarée (loi du 1er juillet 1901), siège social : 1, rue St-Exupéry, 38100 Grenoble, France. Tél. (76) 44.68.59 (de 18 h 30 à 20 heures).

Organismes membres de l'UGEF :

FRANCE : C.F.R.U.
Siège social : 2, rue Barabino, 57600 FORBACH
Secrétariat général : Jean-Pierre D'Hand
Route de Béthune - 62136 LESTREM (Tél. 26.17.73)

SUISSE : F.S.U.
Centre coordinateur UGEF : FSU - 5, rue Dassier
1201 GENEVE C.H.

LUXEMBOURG : Section CFRU
Gusty Metzdorff - 21, rue Haute, CLEMENCY

ALLEMAGNE FEDERALE
Section CFRU Sarroise.

sommaire

Nous n'avons d'autre ambition que de servir la vérité. Si stupéfiants que nous apparaissent les phénomènes surgis dans notre ciel, ils requièrent une explication positive. Le pur septicisme et la négation systématique n'ont jamais fait avancer d'un seul pas la solution des problèmes, et celui des « soucoupes volantes » est un des plus important que l'homme aura à résoudre ».

Marc Thirouin (†)

OURANOS remplace le titre **« PHENOMENES INCONNUS »** Il est né de la fusion de trois revues spécialisées, précédemment connues sous les titres de « Ciel Insolite » (ex OURANOS), « Phénomènes Inconnus », « Les Extra-Terrestres ».

OURANOS - 21e année - bimestriel - Edition de **Mars-Avril.** 25, rue Denfert-Rochereau, 38000 Grenoble - Téléphone (76) 44.68.59.

Directeur de la publication : Pierre Delval
Imprimerie Nouvelle, Valence
Commission paritaire N° 53.320
Dépôt légal 1er trimestre 1973.

Ce numéro a été réalisé avec la collaboration de Gérard Gabelou, René Perrot, Francis Consolin, la revue Stendek, l'équipe Gabriel, Marcel Sanchez, Claude Mac Duff, Pierre Carvana, Marcal Sousa.

Mise en page par Pierre Delval

TARIFS DES ABONNEMENTS :

	France	Etranger
Ordinaire, un an	F. 35	F.F. 35
De soutien, un an	F. 50	F.F. 60

Abonnement couplé
6 numéros + 2 numéros spéciaux (juin, déc.) F.F. 55
Envoi par avion, pour les U.S.A. et le Canada F.F. 50
Versements à diriger à OURANOS - CCP 10.522.47 Paris ou par chèque bancaire à l'ordre d'OURANOS

DISTRIBUTION POUR LA SUISSE

Co-directeur : Jean Wachs, FSU, 5, rue Dassier, 1201 Genève C.H.
Ordinaire, un an ...... FS 30
De soutien, un an ...... FS 50 couplé, FS 50
Versements à effectuer à FSU - CCP 12.15716 FSU, Genève C.H.

Pour toute correspondance : Joindre un timbre, ou une enveloppe timbrée pour une réponse assurée.

AUX PORTES D'UN NOUVEL AGE DE L'INTELLIGENCE

Par Gérard GABELOU, physicien - Conseiller scientifique d'OURANOS

Le 29 septembre 1951, le centenaire de l'Association britannique pour l'avancement des sciences donna lieu à un colloque astronomique d'une importance cruciale. De quoi discutèrent en cette journée historique les célébrités réunies à Londres et parmi lesquelles on relevait la présence de Sir James Jeans, l'abbé Lemaitre, W. de Sitter, Sir Arthur Eddington, E.H. Milne et R.A. Millikan ?

Tout simplement de l'évaluation de l'univers. L'énoncé d'un tel sujet montre fort bien la direction qu'a prise de nos jours l'astronomie. Le XIXe siècle avait travaillé dans tous les domaines et réuni une information à la fois précieuse et disparate, mais il s'était révélé curieusement inapte à opérer la synthèse de ses découvertes. Au contraire, les savants du XXe siècle sont devenus « les maitres à penser de ce monde », comme disait naguère un métaphysicien anglais.

Comment cette mutation brusque s'est-elle produite ? Dans le cas de l'astronomie, le seul que nous ayons à étudier ici, il semble bien qu'elle soit due à une cause matérielle ; le perfectionnement des appareils, allié à une cause spirituelle, le triomphe de la relativité einsteinienne et de la théorie atomique. L'astrophysicien réclamait continuellement des instruments qui fussent plus précis, plus puissants. L'électricité, puis l'électronique furent mises à contribution mais, parallèlement, le télescope optique devait accroître démesurément ses possibilités. Hormis la grande lunette de l'Exposition de Paris en 1900, mastodonte qui ne fut jamais monté et qui, théoriquement, devait avoir un grossissement de dix mille fois, les plus beaux appareils se trouvent aux Etats-Unis. Ce sont le télescope Hooker du Mont-Wilson, édifié en 1918, celui de Hale, monté au Palomar en 1948-1950, celui de l'observatoire du Mont-Hamilton (1938), celui de l'observatoire Mac-Donald au Mont-Locke (Texas) (1939). Par ailleurs, la contribution des observateurs américains aux progrès de la science est caractéristique de l'astronomie moderne. En attendant, quelques éclaircissements seraient nécessaires quant à la révolution qu'ont apportée les conclusions de la physique moderne dans le domaine astronomique. En 1905, un jeune mathématicien que certains prirent tout d'abord pour un mauvais plaisant ou pour un fou, porta le premier coup de hache dans l'édifice prétendument inébranlable de la physique classique. Ce démolisseur de génie, qui n'a d'ailleurs rien démoli d'autre que de sots préjugés, s'appelait Albert Einstein. Né en 1879 à Ulm, l'inventeur de la relativité mourut à Princeton en 1955. Il avait acquis en 1940 la nationalité américaine. Il n'est pas question d'étudier ici les incidences de la relativité sur la physique, mais les implications que la théorie comporte quant à l'astronomie doivent être mises en évidence. En premier lieu, l'équivalence de la masse et de l'énergie, soit la célèbre formule $E = mc^2$. Elle n'a pas seulement permis de calculer le rendement des réactions nucléaires, mais encore d'expliquer le fonctionnement des étoiles et de notre propre soleil, voire la formation continue de la matière à l'intérieur du cosmos. La fusion de l'hydrogène en hélium s'accompagne d'une perte de masse, c'est-à-dire que, dans le processus de transmutation, une certaine portion de la masse est, comme on dit, de trop. Cet excédent se volatilise donc en énergie ou en chaleur (1 g = 20 milliards de calories). Les éléments constitutifs des atomes étant continuellement recombinés (cycle de Bethe), on comprend dès lors pourquoi notre soleil n'est pas près de s'éteindre.

En second lieu, la relativité substituait à un univers euclidien, où le temps et l'espace étaient homogènes et irréductibles l'un à l'autre, un univers riemannien. Riemann est ce mathématicien allemand qui, vers 1850, remplaçait le postulat d'Euclide par sa contradictoire et construisit sur cette base une géométrie aussi cohérente que la géométrie classique. L'une des implications les plus étranges de cette théorie, c'était qu'il n'y avait plus d'espace ni de temps séparés, mais un continuum espace-temps dans lequel — selon les équations de Fitzgerald-Lorents — un système en translation n'obéit plus du tout aux lois de la mécanique classique strictement tridimensionnelle. Entre autres phénomènes, le paradoxe einsteinien permettait d'expliquer rationnellement et élégamment les aberrations de la planète Mercure dont personne, pas même Le Verrier n'avait pu rendre compte jusqu'alors.

Mais ce n'était pas là le seul avantage de la relativité. En 1887, les physiciens anglais Mickelson et Morley firent une expérience mémorable. A l'aide de petits miroirs et d'un interféromètre, ils démontrèrent que la vitesse de la lumière est indépendante de la vitesse de sa source et qu'en tout état de cause elle ne saurait dépasser 300.000 km/sec. Il n'était, dès lors, pas besoin d'être grand clerc pour conclure que, si dans un ensemble soi-disant infini, un seul élément de cet ensemble est fini, tout l'ensemble cesse d'être infini. Donc, l'univers est fini et l'espace-temps a ses limites. Par la suite l'astronomie devait démontrer que tel était bien le cas et que le rayon de cet univers se situait entre 5 et 10 milliards d'années-lumières.

Selon la relativité, la lumière est de l'énergie et l'énergie n'est qu'une autre forme de la matière. Donc la lumière doit avoir une masse et subir l'attraction. En tout cas, elle ne se propage pas en ligne droite. Cette vérité fut mise en évidence lors de l'éclipse du 29 mai 1919. Cela entraîne évidemment une nouvelle conception de la gravitation. Selon Einstein, cette dernière résulte d'une déformation de l'espace-temps ou voisinage des masses pesantes. Abstraction faite de ces déformations locales, l'espace-temps est courbe, c'est-à-dire qu'un rayon lumineux pourrait y circuler en tout sens sans jamais s'en échapper.

Pendant que se constituait le paradoxe relativiste, l'observation ne perdait pas ses droits. En 1914, Henrietta Leavitt, de l'observatoire de Harvard, découvrait une relation entre les fluctuations de certaines étoiles variables, les Céphéides, et leur distance en années-lumière. Vu l'impossibilité d'établir des parallaxes quand les distances sont si démesurées, on avait là des « distance-indicators » de tout premier ordre.

Puisqu'il existe des étoiles variables dans les nébuleuses extragalactiques, on allait pouvoir confirmer ou infirmer les résultats de la spectrographie. C'est ce que fit Hubble en 1924 lorsqu'il réussit à identifier des Céphéides dans certaines galaxies proches de la nôtre et en estima la distance à 1 million d'années-lumière. Par la suite, Hubble devait découvrir des centaines de galaxies. En 1925, il les divisa en trois classes, les spirales, telle la nébuleuse d'Andromède, les elleptiques telle la nébuleuse du Triangle, les irrégulières, tels les nuages de Magellan qui ne sont d'ailleurs rien d'autre que des satellites de notre Voie Lactée. De 1925 à 1935, Hubble poussa ses explorations extragalactiques jusqu'à des distances de l'ordre de 500 millions d'années-lumière. On comprendra mieux l'audace de ces croisières télescopiques quand on saura qu'une

seule année-lumière correspond à 9.460 milliards de kilomètres. D'après Hubble, il y aurait plus de cent millions de nébuleuses comparables à notre Voie Lactée dont Shapley, en1930, estimait le diamètre à 300.000 années-lumière.

Cependant, l'effet Doppler-Fizean allait à nouveau faire parler de lui. En 1929, Hubble, comparant les chiffres qu'il avait obtenus par la méthode des Céphéides avec le décalage progressif vers le rouge (red-shift) des raies du spectre, put conclure que « les vitesses de fuite des nébuleuses extragalactiques croissent proportionnellement à leur distance ». Il venait d'exprimer en clair le stupéfiant phénomène de la récession des nébuleuses, « témoin capital de l'expansion de l'univers ». Et ces vitesses n'étaient pas médiocres, atteignant 42.000 km/sec., soit près d'un rendre compte du cataclysme. Dès lors, le schéma de septième de la vitesse de la lumière à une distance de 240 millions d'années-lumière. Plus récemment, le gigantesque et merveilleux télescope Hale du Mont-Palomar mettait en évidence des « objets extra-galactiques » dont la vitesse de fuite approche les 100.000 km/sec., soit le tiers de la vitesse de la lumière, et qui semblent se situer à près de 2 milliards d'années-lumière de nous. Mais ici se pose une terrible question. Si la thèse d'Einstein est vraie — et les preuves expérimentales en sont aujourd'hui formelles — que se passe-t-il lorsque, atteignant la vitesse de la lumière, les galaxies franchissent les frontières du cosmos ? Cette question préjugeant de la solution du problème de la matière n'est pas encore résolue, mais si elle a un sens quelconque, seules des études approfondies de la substance dont sont faites les étoiles peuvent nous faciliter la formulation d'un hypothèse. Et la matière stellaire a été de nos jours abondamment étudiés.

En premier lieu, les astronomes se sont adressés aux nébuleuses galactiques ou diffuses, en supposant qu'il s'agissait de concentrations locales de cette substance infiniment ténue qui peuple le soit-disant vide des espaces célestes. En 1927, I.S. Bowen montrait que la température des étoiles voisines, si elle dépassait 20.000 °C, pouvait exister un spectre d'émission dans les gaz d'une nébuleuse, tandis que des étoiles plus froides ne font qu'illuminer les particules nébulaires. En 1949, Hall et Hitner s'attaquèrent à l'effet de polarisation produit sur la lumière des étoiles lointaines par l'interposition des nappes de matière interstellaire. Ils reconnurent que les particules constitutives de celles-ci s'orientent selon le champ magnétique général de la galaxie. Pendant ce temps, les Anglais Hey, Parsons et Philips découvraient en 1947 les sources ponctuelles de rayonnement radio et inventaient le concept de « radio-étoile », confirmant partiellement les vues exprimées déjà par Millikan en 1931 et selon lesquelles « les rayons cosmiques seraient des signaux nous avertissant par sans-fil de la construction, dans l'espace interstellaire, des éléments les plus lourds à partir des plus légers ».

En 1951, Erven et Purcell, de l'Université de Harvard, attribuèrent les émissions de 21 cm de longueur d'onde à des atomes d'hydrogène neutre et, en 1954-1956, Lilley, Heeschen et Menon, faisant le bilan de toute la poussière cosmique qu'ils avaient découverte, en déduisirent que le stock était déjà très suffisant pour former deux cents nouveaux soleils.

Petit à petit se confirme l'hypothèse que les étoiles pourraient bien se construire à partir des atomes de la poussière cosmique concentrée sous l'influence d'un champ magnétique. Mais comment se poursuivait cette évolution ?

De tout temps, l'attention des astronomes fut attirée par des étoiles apparaissant soudain au firmament là où il n'y en avait précédemment aucune et qui, après une brève période de vif éclat, s'éteignaient rapidement. C'est ce qu'on appelle les « novae » et « super-novae ». Les exemples de novae ne manquent pas. Qu'on se souvienne de celle de l'Aigle qui apparut le 10 juin 1918 dans la constellation de ce nom. Les super-novae sont plus rares et l'humanité n'en a observé que trois dans notre galaxie ; celles de 1053, 1572 et 1604. Or, ces gigantesques incendies cosmiques dont la lumière est cent millions de fois plus brillante que celle de notre soleil ont davantage de chances de se manifester dans les millions de galaxies qui entourent la nôtre.

Le spectre des super-novae ne ressemble à rien de connu et l'on a calculé qu'il correspondait à des températures et à des vitesses si extraordinairement élevées que, seul, l'effondrement des couches intérieures de l'étoile pouvait l'évolution stellaire était simple et l'astronome E.A. Milne l'a exposé avec esprit.

Premier acte : la matière interstellaire se condense en une nébuleuse diffuse.

Deuxième acte : sans l'influence d'un champ magnétique, les atomes se rassemblent et se dispersent en certaines directions préférentielles.

Troisième acte : ils réagissent les uns sur les autres, la température s'élève et peu à peu apparaît une nébuleuse planétaire. Le cycle de Bethe s'installe et c'est un soleil qui surgit.

Quatrième acte : après des centaines et des centaines de millions d'années, la matière se dégrade, les couronnes électroniques s'éliminent et les noyaux d'atomes s'effondrent les uns sur les autres. Nous avons une naine blanche, tel le compagnon de Sirius, dont la densité est si colossale que un cm^3 de sa matière dégradée pèserait plusieurs tonnes.

Cinquième et dernier acte : la dégradation de la matière se poursuit et la naine blanche devient une naine noire dont l'intérieur se refroidit petit à petit tanids que sa surface s'enveloppe d'hélium liquide. Est-ce la fin ? Qui le sait ?

L'adaptation à l'astronomie de la relativité et de la physique nucléaire a suscité récemment d'extraordinaires cosmogonies. Pour Eddigton et l'abbé Lemaître, « toute la masse de l'Univers existait à l'origine sous forme d'un atome unique. Le rayon de l'univers, quoique non strictement nul, était relativement très petit. Tout l'univers résulte de la désintégration de cet atome primitif et l'on peut montrer que le rayon de l'espace doit nécessairement croître ». Ainsi, l'univers en expansion est un univers en explosion. Pour quelque être transcendant, démon de Socrate ou de Maxwell, qui se trouverait en dehors de notre continnum, cette explosion serait naturellement instantanée ; pour nous autres qui vivons intérieurement à lui, elle dure depuis 5 à 10 milliards d'années.

La voilà bien la relativité du temps ! quant à celle de l'espace, il faut convenir que, pour un observateur idéal situé extérieurement à notre continnum, le rayon de l'atome primitif et celui de l'univers actuel ou futur seraient indiscernables l'un de l'autre.

Pour d'autres cosmologues, il n'y a pas d'atome primitif, mais, comme l'ont proposé Hoyle, Gold et Bondi, un processus éternel de création continue. Sans entrer dans les détails techniques de cette théorie complexe, nous dirons que Hoyle et ses collègues se refusent à penser que l'expansion de l'univers puisse se faire à masse constante. Au contraire, elle s'effectuerait à densité constante et le cosmos s'emplirait toujours de matière nouvelle. Mais où puiserait-il cette matière ? Hoyle est d'accord avec Millikan pour dire que la matière se crée continuellement sous la forme d'hydrogène, mais il va plus loin que son collègue lorsqu'il prétend que « la formation d'éléments plus lourds se produit à l'intérieur des étoiles explosives désignées sous le nom de super-novae et ces éléments nouvellement formés s'éparpillent et se mélangent à l'hydrogène interstellaire par la force même de l'explosion ».

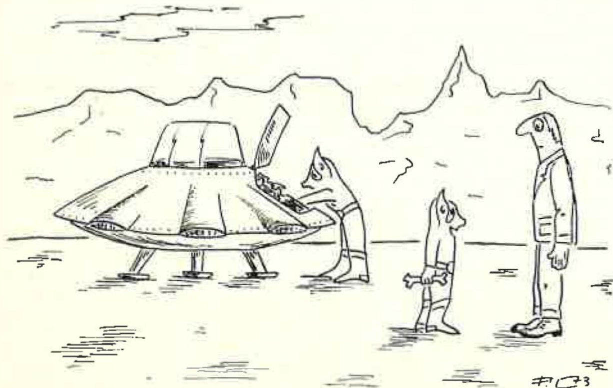
Cela nous semble hasardeux car, comme le dit l'Encyclopédie britannique, « nous ne savons pratiquement rien des conditions physiques qui règnent à l'intérieur des novae et des super-novae ». Toutes ces cosmogonies étaient d'ailleurs fondées sur les connaissances de la matière que nous pouvions avoir avant 1958, mais aujourd'hui la découverte expérimentale de l'antimatière, déjà prévue en 1929 par

le génial mathématicien Dirac, a tout remis en question. Comme le dit Maurice Duquesne dans son livre « Matière et Antimatière », il n'est pas déraisonnable d'imaginer des étoiles et des galaxies composées d'antimatière. C'est précisément l'étude de l'antimatière dans les étoiles et les galaxies qu'entreprendrait; au Mont-Palomar, le grand astronome suisse Zwicky. Il est encore trop tôt pour préjuger des résultats de cette enquête, mais il semble conforme au bon sens que l'on puisse ajouter à la constante de Hubble une autre constante tout aussi importante : la proportion d'antimatière dans les galaxies est directement proportionnelle à leur vitesse de fuite. Rien ne nous permet d'avancer cela comme une vérité de fait, mais cette hypothèse découle assez logiquement des conceptions relativistes. Une antiparticule ne peut-elle pas être considérée comme évoluant dans un espace-temps contraire à celui que nous connaissons ou plutôt que nos sens nous révèlent ? En d'autres termes, l'antiproton, l'antineutron, l'antiélectron remonteraient le cours du temps, émergeraient de notre avenir pour s'engouffrer dans notre passé. Ils circuleraient dans ce que l'on peut bien appeler l'anti-espace.

La conclusion normale de tout cela, c'est qu'il existe des univers **parallèles aux nôtres,** et qu'aux limites du cosmos, les nébuleuses qui atteignent la vitesse de la lumière basculent dans un de ces univers. Or, ces mondes-là, nous ne les pénétrerons jamais. « Nos laboratoires, notre monde terrestre, où nous expérimentons, sont faits de matière et nous savons que la propriété fondamentale des antiparticules est de s'annihiler au contact des particules sœurs ». C'est ce que nous dit avec raison Maurice Duquesne. Mais, si nos sens ne peuvent pas nous faire connaître l'antimatière autrement que par l'intermédiaire des scintillateurs ou d'autres appareils de ce genre, la raison mathématique se meut avec aisance dans ce domaine d'ultime abstraction où le temps et l'espace ne correspondent plus qu'à des expressions algébriques.

Balancée entre l'étoile et l'atome, l'astronomie de demain explorera donc des concepts supérieurement abstraits, étudiera des relations qui transcendent toute espèce d'expérience, revenant en somme à ses origines pythagoriciennes et « présidant à l'élaboration **d'un nouvel âge de l'intelligence ».**

Ceci me permet de dire, que si l'on admet que d'autres civilisations existent dans notre univers, ce qui est très probable pour ne pas dire certain, on peut admettre que ces civilisations ou certaines d'entre-elles nous ont dépassé, et ont donc des concepts différents des nôtres, sur lesquels reposent aussi leurs applications technologiques. Alors, tout est dit ! Et tant que nous chercherons à expliquer par exemple les O.V.N.I. par nos concepts à nous, nous n'arriverons à rien de positif. Il nous faut donc approcher le problème en étant ouverts à toute les idées, même les plus surprenantes, ainsi aurons-nous une chance d'approcher la vérité.



S'il vous plaît Monsieur, est-ce que vous n'auriez pas un petit morceau de fil de fer ?

Participez à nos activités

Voulez-vous participer plus activement à la vie de notre organisation et suivre de plus près nos travaux ? Quelle que soit votre spécialité, votre aide peut nous être précieuse. Il vous suffit de pouvoir nous consacrer un temps libre même limité.

Nous serions particulièrement heureux de disposer de collaborateurs supplémentaires dans les domaines suivants :

— **Des tracducteurs,** essentiellement pour les langues anglaise, allemande, néerlandaise et espagnole, pour l'italien, le portugais : une connaissance approfondie de la langue est nécessaire.

— **Des enquêteurs,** pouvant se rendre sur les lieux d'une observation pour interroger les témoins ; nous insistons bien sur le fait qu'il nous faut pour cette tâche des personnes parfaitement au courant des particularités du phénomène UFO.

— **Des dessinateurs** techniques et humoristiques, pour la réalisation de schémas, graphiques ou plans, destinés à l'illustration des rubriques de la revue.

— Des personnes pouvant réaliser des reproductions et agrandissements photographiques, des diapositives, des photocopies.

— Enfin, nos travaux de secrétariat seraient grandement allégés si quelques personnes pouvaient passer une soirée par semaine (pour ceux résidant à proximité de notre siège), à notre local pour y accomplir quelques menues tâches.

L'essentiel n'est pas que vous ayez un temps libre considérable, il est surtout que vous puissiez apporter votre petite pierre à notre édifice de manière régulière ; il nous faut des collaborateurs sur lesquel nous savons pouvoir compter.

Toutes les bonnes volontés sont requises. Notre organisation est la vôtre et la revue est ce que vous désirez en faire ; il ne tient qu'à vous de vous sentir plus étroitement membre et solidaire de nos activités. Nous sommes certains que notre appel n'aura pas été vain, et vous remercions par avance de votre collaboration.

Le Comité d'Administration.

Toute correspondance à adresser à « **Ouranos** » - 25, rue Denfert-Rochereau - 38000 Grenoble - Tél. (76) 44.68.59.

Les « Soucoupes Volantes » lumineuses le sont-elles toutes... réellement ?

par GABRIEL

Un habiant de Toulx Sainte Croix (Creuse) nous rapporta denièrement qu'il avait pu observer un drôle de truc dans le ciel. Son observation était récente, mais il lui fut impossible de nous en préciser la date. Ce brave homme dont le témoignage ne saurait être mis en doute nous raconta qu'il avait vu dans le ciel un globe de lumière intense (aussi lumineux qu'un lampadaire d'éclairage public) d'un diamètre apparent légèrement inférieur à celui de la pleine lune. Cette boule de lumière presqu'éblouissante était « parsemée » de sources lumineuses ponctuelles multicolores. La chose évoluait lentement, suivant une trajectoire complexe avec de nombreux arrêts et changements de direction...

Devant un tel témoignage, il nous semble bien difficile de douter du fait que l'appareil était LUMINEUX... ainsi que le sont, en majorité, les « Soucoupes Volantes » observées de par le monde.

De jour, il serait encore possible de penser que la réflexion de la lumière solaire « sur une surface polie et brillante comme de l'aluminium » puisse être confondue avec une lumière propre émise par l'appareil... De nuit, une telle méprise n'est pas simplement impensable, elle est tout bonnement impossible.

Une lapalissade pourrait résumer le problème : La lumière, ça se voit !

Hélas, pour une fois, il semblerait bien que le bon sens induise en erreur. Dire que telle « Soucoupe Volante » est lumineuse ce n'est pas exprimer une vérité absolue, c'est traduire une constatation qui ne repose que sur des apparences.

Nous ne voulons pas ici mettre en doute la sincérité de notre témoin, nous voulons simplement mettre en doute l'authenticité du phénomène. Le témoin a vu (et dit avoir vu) cela... La question est de savoir si ce « cela » était effectivement réel ou simplement... apparent ?

Les évidences sont dangereuses et une étude pourtant superficielle comme celle qui va suivre montre déjà que les choses sont loin d'être aussi simples qu'elles le paroissent.

NATURE ET DEFINITION DE LA LUMIERE

C'est un phénomène physique extrêmement complexe dont la perception par l'œil permet la vision du monde. La lumière est une radiation électromagnétique (au même titre que les ondes radio, les rayons X et les royans cosmiques...) dont les longueurs d'ondes sont comprises entre 0,75 micron (infra-rouge) et 0,4 micron (ultra-violet).

Toutefois si la lumière est un phénomène assez bien défini aux propriétés connues, sa véritable nature est encore une énigme. La lumière n'est ni un phénomène purement « vibratoire » (onde) ni un phénomène purement « corpusculoire ». C'est une combinaison des deux. A choque onde est associée une particule. Cette complémentarité de concepts, inexplicable par la mécanique classique conduisit à l'élaboration de la mécanique quantique. Cette théorie permit entre outres de « reconstruire abstraitement » les systèmes et l'univers de l'infiniment petit. Elle substitua au réel un espace purement conceptuel.

ORIGINE DES PHENOMENES LUMINEUX

La lumière est une radiation qui prend naissance lors du réarrangement des couches électroniques d'un atome à la suite d'une excitation extérieure. L'électron (transporté par l'excitation sur une orbite extérieure) revenant sur sa couche initiale libère alors sous forme de rayonnement électromagnétique l'énergie supplémentaire qu'il possédait.

DIFFERENTS SYSTEMES DE PRODUCTION DE LA LUMIERE

Dans le principe, il suffit simplement de bousculer un atome jusqu'à en déplacer les électrons pour qu'il s'en suive une émission lumineuse.

Pratiquement, cela revient à transformer une forme d'énergie (excitation) en une autre (rayonnement lumineux). Il existe 5 possibilités :

1) Transformation de l'énergie « lumineuse ».

Il est possible de rendre visible une lumière que notre œil ne saurait percevoir. Irradiées par des rayons ultra-violets, de nombreuses substances telles le platina-cyanure de baryum, la fluorescéine, le sulfate de quinine, les sels d'uranium... deviennent fluorescentes. Il y a donc transformation d'une « lumière à haute fréquence » en une lumière à « plus basse fréquence ».

Signalons que le verre ordinaire à base de silice est pratiquement opaque aux ultra-violets tandis que le verre noir à base d'oxyde de nickel ne laisse passer qu'eux, absorbant toutes les radiations jusqu'à l'infra-rouge.

La photographie d'une « Soucoupe Volante » à travers un verre de Wood (à base d'oxyde de nickel) utilisé comme filtre serait du plus haut intérêt.

2) Transformation de l'énergie thermique.

Chacun sait qu'il suffit d'élever suffisamment la température d'un corps pour qu'il atteigne l'incandescence. C'est le principe de l'ampoule électrique dans laquelle le filament est porté à haute température par le passage d'un courant électrique.

3) Transformation de l'énergie électrique.

Il ne faudrait pas confondre cette transformation avec la précédente.

Le passage d'un courant électrique à travers un tube à vide ou subsistent des traces de gaz provoque la luminescence de ce gaz. C'est ce qui se passe dans les tubes fluorescents (improprement appelés tubes au néon) ainsi que dans les tubes à vide des postes de télévision. La lumière est provoquée par le passage des rayons cathodiques.

4) Transformation de l'énergie chimique.

C'est le cas de la phosphorescence due par exemple à l'oxydation lente du phosphore blanc à l'air et utilisé sur les cadrans de certaines montres. Plus remarquables sont les transformations de ce genre dans le domaine de la bio-chimie. Les vers luisants produisent une lumière froide avec un rendement de 100 % en deshydrogénisant une molécule de luciférine en présence de luciférase utilisée comme catalyseur. Cette désydrogénisation est accompagnée de l'émission d'un photon.

5) Transformation de l'énergie mécanique (dynamique).

Ce phénomène est extrêmement rare mais il existe. Il s'agit de la triboluminescence. Si dons l'obscurité on casse un morceau de sucre à coup de marteau, à chaque coup porté, le sucre prend une faible luminescence.

Ce sont là simplement quelques exmeples. Des précisions supplémentaires peuvent être trouvées dans n'importe quel livre de vulgarisation scientifique.

UNE « SOUCOUPE VOLANTE » PEUT-ELLE ETRE LUMINEUSE ?

1) La transformation de l'énergie « lumineuse » en lumière visible nécessite la présence d'un support d'une constitution particulière. Nous serions bien en peine de répondre, étant donné que nous ne savons rien de la structure des « Soucoupes Volantes ». De toute façon, le problème ne serait que repoussé car nous ne connaîtrions pas davantage l'origine de la radiation de base.

2) La transformation de l'énergie thermique à la limite de l'incandescence (notons que les « Soucoupes Volantes » apparaissent le plus souvent de couleur rouge) entrainerait une telle élévation de température que tous les appareils laisseraient sur leur passage de véritables marques « au fer rouge ». Or, de nombreuses « Soucoupes Volantes » extrêmement lumineuses se sont posées au sol sans que subsiste la moindre trace de brûlure.

3) La transformation de l'énergie électrique ne saurait

s'accomplir que sous un haut potentiel électrique et à travers un milieu voisin du vide absolu. Il n'est pas possible d'assimiler notre atmosphère à un tube à vide. Quant au potentiel nécessaire, il entrainerait la décharge en « coup de foudre » de la « Soucoupe Volante » dès qu'elle atteindrait une altitude inférieure à une altitude limite. L'éclair d'orage est lumineux mais cette luminosité ne dure que le temps de la décharge.

C'est toutefois dans cet ordre d'idées qu'il serait peut-être bon d'effectuer des recherches (électricité statique et décharges lentes en effluves par exemple...)

4) La transformation de l'énergie chimique nous semble particulièrement impensable.

5) La transformation de l'énergie mécanique ne nous est pas assez connue pour que nous puissions en discuter. Toutefois, en admettant la théorie de Plantier, il n'est pas interdit de penser qu'une force, capable d'agir directement au niveau de chacun des noyaux d'atomes, ne serait pas en mesure de bousculer les couches électroniques au passage et de ce fait de produire de la lumière.

Hélas, la théorie de Plantier possède un grave défaut. Elle implique que tout ce qui serait pris dans le champ de force deviendrait lumineux, y compris l'intérieur de l'appareil et les pilotes eux-mêmes... qui de ce fait seraient complètement aveugles.

Il serait urgent de répondre à cette question :

La luminosité attribuée aux « Soucoupes Volantes » affecte-t-elle toute leur masse ? Ou est-elle seulement un effet extérieur ? La « Soucoupe Volante » est-elle simplement enveloppée dans une coque de lumière ?

Là n'est pas notre propos, mais pour ceux que le sujet intéresserait, il convient de verser au dossier deux faits contradictoires :

— L'existence dans certains cas de trainées lumineuses indiquant une luminosité étendue aux éléments extérieurs (air ambiant ?)

— Le fait que les « Soucoupes Volantes » soient aussi lumineuses dans le vide interplanétaire, là où le milieu extérieur est « inexistant ».

Peut-être serait-il intéressant d'étudier la luminosité des « Soucoupes Volantes » sous l'eau... Hélas, les témoignages de ce type sont extrêmement rares...

Mais nous nous éloignons de notre sujet.

Il semble donc, en fonction des techniques que nous connaissons, que les « Soucoupes Volantes » seraient dans l'impossibilité de produire de la lumière.

Deux conclusions sont alors possibles :

LES « SOUCOUPES VOLANTES » PRODUISENT DE LA LUMIERE SELON UN PROCEDE (UNE TECHNIQUE) QUE NOUS NE CONSONNAISSONS PAS !

LES « SOUCOUPES VOLANTES » NE PRODUISENT PAS DE LUMIERE !

Et le plus « empoisonnant » c'est que ces deux propositions sont certainement vraies toutes les deux...

Notre but n'est pas d'étudier la première (nous ne sommes pas assez calés en physique) mais d'analyser la seconde.

LA VRAIE ET LA FAUSSE LUMIERE

Nous ne sourions mieux faire que de laisser la parole aux faits...

14-03-1969 Malataverne (Drôme).

Ce soir là, vers 20 h., le témoin paralysé (D. Manselon) se trouva soudain « nez à nez » avec un tonneau lumineux à antennes. L'appareil se tenait immobile à 1,50 m au dessus du sol, il avait environ 2 m de haut et 1,50 m de diamètre. Il se trouvait à une dizaine de mètres du témoin. C'était un objet TRES LUMINEUX et d'une silhouette franche, seule sa partie supérieure était un peu floue. Chose curieuse, le témoin remarqua que cette chose N'ECLAIRAIT PAS. Le SOL EN DESSOUS RESTAIT NOIR ! Aussi brillant que fut l'objet, le témoin n'était pas ébloui...

Extrait de l'enquête de M. Guéritault. « Lumières dans la Nuit » N° 101 du mois d'août 1969, page 18 à 22.

Nous avons « souligné » les deux points importants et contradictoires (en apparence) de ce témoignage.

Un objet de cette taille TRES LUMINEUX... AURAIT DU ECLAIRER LE SOL SOUS LUI ! Une simple bougie tenue à bout de bras à 1,50 m du sol éclaire « tellement » ce dernier qu'il est même possible d'y distinguer l'ombre de la main porteuse !

ALORS ?

Monsieur Manselon a-t-il menti ? A-t-il mal vu ?

Nous ne le pensons pas. Son témoignage est particulièrement représentatif mais il n'est pas unique en son genre. Le témoin n'a pas menti et il a très bien vu... La réalité risque d'être beaucoup plus fantastique que cela.

LA PERCEPTION DE LA LUMIERE

Nous ne percevons la lumière par l'intermédiaire de notre œil et de notre cerveau.

L'image du monde qui nous entoure est véhiculée par la lumière. Cette lumière pénètre dans notre œil, traverse le cristallin (véritable loupe) et forme sur notre rétine une image renversée du monde extérieur. (C'est d'ailleurs au niveau du cerveau que cette image est « remise à l'endroit »).

Notre rétine qui reçoit l'image renversée est constituée de plusieurs millions de cellules nerveuses de deux types : Les cellules en batonnets qui sont sensibles à l'intensité de la lumière reçue (vision de la lumière proprement dite) et les cellules en cones qui sont sensibles à la longueur d'onde de la lumière reçue (vision des couleurs). Nous ne nous intéresserons pour cette fois qu'aux cellules en batonnets.

Elles sont extrêmement sensibles. Elles contiennent un corps chimique le pourpre rétinien qui a la faculté de se décomposer en opsine et en transrétinine chaque fois qu'il est touché par un rayonnement lumineux même de très faible intensité (2 à 5 quanta de lumière suffisent). Cette « décomposition » déclenche l'émission d'un influx nerveux qui atteint le cerveau par la nerf optique. Il y est alors traduit par : impression lumineuse ! (précisons que le pourpre rétinien encore appelé rhodopsine se régénère soit sous l'action de la vitamine A à la lumière, soit sous l'action nicotinamide adénine dinucléotde à l'obscurité).

Voilà de quelle façon nous voyons la lumière ! Il suffit que le pourpre rétinien soit décomposé...

LA NON-LUMIERE LUMINEUSE

Les choses seraient trop simples si seule la lumière produisait des impressions lumineuses. Tout le monde sait qu'un coup de poing dons l'œil fait voir 36 chandelles... Et pourtant cette sensation de lumière est totalement fausse ! L'œil reçoit un choc (excitation mécanique) et le traduit comme s'il avait reçu de la lumière (excitation rayonnante). Et ce n'est pas là un cas particulier unique.

Alors qu'il étudiait les champs magnétiques intenses (comme les « Soucoupes Volantes » seraient sensées en émettre), Jacques Vallée put constater qu'au dessus d'une certaine intensité, les hommes qui se prêtaient à l'expérience en se mettant dans le champ magnétique voyaient apparaitre des tâches et points lumineux (inexistants) qui leur dansaient dans les yeux...

Au cours de l'expérience spatiale Apollo 11, Armstrong et Aldrin eurent l'impression de « voir » des points, stries et éclairs ulmineux d'une très grande brillance. Ils crurent à des hallucinations. En fait, il s'agirait d'un phénomène de « visualisation de certaines particules cosmiques » lors de leur traversée de l'humeur aqueuse de l'œil. Les particules plus lentes seraient directement « visibles » par la rétine... Si bien que ces deux astronautes auraient « vu » sous forme de lumières les fameux rayons cosmiques !

La lumière ne serait donc pas la seule « excitation » capable de provoquer une impression lumineuse. Nous pensons (et nous avons de fortes raisons de le penser) que les « Soucoupes Volantes » émettraient un rayonnement INCONNU ayant sur notre œil (à l'état naturel ou dans certaines conditions) la même influence que la lumière. Appelons-le un rayonnement « para-lumineux ».

LE RAYONNEMENT « PARA-LUMINEUX »

Avant d'en étudier les caractéristiques et les propriétés, nous voudrions citer deux témoignages particulièrement représentatifs de son existence.

..-10-1954 La Feuillade (Creuse)

Ce matin-là, vers 8 heures, M. Julien L... (anonymat demandé), put observer à une dizaine de mètres de lui un

curieux assemblage de sphères qui volaient lentement à environ 8 m du sol. Il se retourna vers la route qu'il venait de quitter afin de voir si un autre témoin éventuel ne serait pas là pour confirmer sa propre observation. Il n'y avait personne. Le témoin voulut regarder à nouveau la chose. Il commença de tourner la tête, mais avant même qu'il ait pu reposer les yeux sur l'objet, il fut instantanément et totalement ébloui. Des centaines de points lumineux lui dansaient DANS les yeux. Et le témoin fut catégorique : IL AVAIT ETE EBLOUI... MAIS IL N'Y AVAIT PAS EU EMISSION DE LUMIERE. Il déclara : « Ce n'était pas comme lorsque l'on regarde la lumière du soleil ou un phare de voiture... Là, il n'y avait rien. C'était dans mes yeux, et j'avais beau tourner la tête dans tous les sens je ne voyais pas mieux d'un côté que de l'autre... »

Cet éblouissement sans lumière aveugla le témoin pendant plusieurs minutes et une demi-heure plus tard, de petits points lumineux lui daisaient encore dans les yeux.

Extrait d'une enquête personnelle.

22-05-1968 Evillers (Doubs)

Cette nuit là, M. J. Tyrode fut survolé par un appareil en forme d'assiette renversée et dont seul l'extérieur du creux (de l'assiette) était lumineux. Ce qui fait que seule la partie supérieure de l'engin émettait de la lumière. Au moment du passage de l'appareil à la verticale du témoin, ce dernier put remarquer que sa face inférieure était totalement sombre et que l'objet, bien que lumineux n'éclairait absolument pas l'espace environnant. Par contre, la route et la forêt survolées devenaient luminescentes au moment du passage.

Au cours de nos échanges de correspondances avec J. Tyrode nous eûmes l'occasion de lui demander de plus amples détails au sujet des phénomènes lumineux observés.

Il nous précisa donc que la face inférieure était aussi noire que la nuit. Lorsque l'appareil passa au dessus de lui, le témoin eut la curiosité de regarder la route. Le goudron était comme luminescent, c'est-à-dire qu'il était parsemé de paillettes lumineuses de couleur tilleul (même couleur que la partie lumineuse de l'appareil). Cela ressemblait assez, aux dires du témoni, aux innombrables points lumineux « crépitants » qui apparaissent parfois sur les écrans de télévision. et cela semblait suivre la trajectoire de la « Soucoupe Volante », c'est-à-dire se déplacer avec elle...

ANALYSE DES TROIS OBSERVATIONS RAPPORTEES... DEDUCTIONS...

Dans le cas Manselon, nous nous trouvons en présence d'un rayonnement nettement défini par le témoin comme étant lumineux. Nous savons quant à nous qu'il n'en était rien et que le témoin fut abusé par ses sens. Une lumière normale aurait du éclairer le sol sous l'appareil. Etant donné que ce ne fut pas le cas, le rayonnement émis par le « tonneau » était donc para-lumineux.

Ce rayonnement possédait diverses propriétés faciles à déduire :

— Il obéissait aux lois de l'optique géométrique. Dans le cas contraire la fonction loupe jouée par le cristallin n'aurait pu être remplie et il aurait été impossible au témoin d'obtenir une vision NETTE de l'appareil qu'il avait sous les yeux. (Peut-être faut-il voir là l'explication des apparences lumineuses floues constatées par certains témoins...)

— Il avait sur la rétine la même action que la lumière ordinaire, d'où cette impression de lumière.

— Il n'était pas réfléchi par le sol. En effet, une réflexion même partielle aurait été enregistrée par le témoin qui l'aurait traduite par : sol lumineux. Ce rayonnement para-lumineux était donc absorbé par le sol (sable et graviers de rivière)... à moins qu'il ait été réfléchi mais que cette réflexion lui ait fait perdre ses propriétés d'action sur la rétine. Il ne serait pas impossible que ce rayonnement para-lumineux ne soit perceptible que sur une étroite bande de fréquence... En dessous ou en dessus ; il ne serait pas plus perceptible pour nous que l'infra-rouge ou l'ultra-violet... (Faut-il voir là une explication des extinctions brutales de certaines « Soucoupes Volantes ?...)

Dans le cas Tyrode, nous avons au contraire affaire à un rayonnement para-lumineux invisible dirigé vers le sol (par la face inférieure) mais visualisé (rayonnement réellement lumineux ou para-lumineux lui aussi ?) à la suite d'une « réflexion » (luminescence de la végétation et paillettes sur la route). Faut-il voir là une « transformation » d'un rayonnement invisible similaire à celle que subissent les ultra-violets visualisés au contrat du platina-cyanure de baryum ? Compte tenu du fait que nous ne savons rien de la nature de ce rayonnement fortement présumé, le problème dans ce cas particulier se trouve pratiquement insolube. Nous ne saurons pas si cette transformation fut effectuée au contact du goudron ou des éléments cristal lisés (silice, mica...) des constituants pierreux du revêtement de la chaussée.

Un autre point dans l'observation de M. Tyrode a retenu toute notre attention. Il s'agit de la luminescence de la végétation. Le rayonnement para-lumineux que nous avons défini possède donc des propriétés le faisant agir tant sur la rétine que sur le végétal... Or, ces deux éléments possèdent un point (presque) commun. La rétine, et plus particulièrement le pourpre rétinien contient deux molécules : l'opsine et la néorétinine (combinées sous forme de rhodopsine). Les végétaux contiennent deux macro molécules (pigments) : la chlorophylle et le carotène.

Or, la néorétinine et le carotène ont des structures très voisines.

— Molécule de néorétinine

— Molécule de carotène

(axe de symétrie)

Le rayonnement para-lumineux que nous avons défini aurait donc une action sur ces structures moléculaires particulières... ce qui ne veut pas dire non plus que son action serait uniquement limitée à ces macro molécules organiques.

Dans le cas de l'atterrissage de Brazey en Morvan, des photographies du site d'atterrissage furent prises près d'un mois plus tard au moyen d'une pellicule sensible aux infra-rouges. Dans la végétation qui à l'œil paraissait normale, les photos révélèrent des traces plus pales constituées en vastes cercles sécants.

La chlorophylle et un pigment qui a la propriété d'absorber pratiquement toutes les radiations lumineuses (particulièrement le rouge, l'infra-rouge et le bleu) sauf le vert qui est réfléchi... C'est pourquoi les plantes nous apparaissent comme vertes. Dans le cas des photos de Brazey en Morvan, les taches plus pâles indiquaient clairement qu'en ces endroits précis, l'herbe du pâturage n'absorbait plus(ou absorbait moins) les rayons infra-rouges émis par le soleil. Ils étaient au contraire réfléchis dans toutes les directions... La conclusion c'est que l'appareil qui se posa à Brazey en Morvan et qui émettait une lumière aveuglante pour les témoins situés à plus de 2 km mais nullement incommodante pour les moutons qui paissaient paisiblement à moins de 100 m... Cet appareil donc émettait aussi un rayonnement para-lumineux capable de « détruire » la chlorophylle.

Une étude systématique de tous les rayonnements connus de la science humaine ainsi que leur action sur les végétaux (carotène, chlorophylle) et la vision serait particulièrement souhaitable.

Dans le dernier cas, celui de Julien L..., nous avons affaire à un rayonnement para-lumineux particulièrement « intense » puisqu'il agit sur l'ensemble de la rétine sans avoir eu à passer par la voie optique normale de l'œil.

Ce rayonnement détruisit donc une grande partie de la Rhodopsine rétinienne après avoir directement « traversé » le crâne du témoin. Un tel rayonnement para-lumineux (tout comme les rayons cosmiques) serait donc en mesure de traverser les obstacles solides. Si cette supposition est « vraie », il serait intéressant de rechercher s'il n'existe pas de témoignages faisant état de la vision (même imparfaite) de « Soucoupes Volantes » à travers de légers obstacles.

Les trois témoignages que nous avons retenus nous conduisent à une situation bien délicate. Nous avons en effet affaire à trois « formes » différentes de rayonnement para-lumineux... Mais... S'agit-il de trois PROPRIETES différentes d'un MEME rayonnement ?... Ou s'agit-il effectivement de trois rayonnements para-lumineux totalement DIFFERENTS ?...

Il reste un point particulier que certains ne manqueront

pas de nous faire remarquer : certaines « Soucoupes Volantes » furent photographiées et leur lumière fut effectivement enregistrée par la pellicule. Si nos sens peuvent être abusés, une photographie ne saurait l'être.

Nous sommes parfaitement d'accord... Mais il n'y a pas que la lumière qui impressionne la pellicule, il y a aussi les rayons X et les rayons Gamma. Alors pourquoi pas un rayonnement para-lumineux de nature inconnue...

CONCLUSIONS

Nous ne contestons pas le fait que certaines « Soucoupes Volantes » soient réellement lumineuses. C'est indéniable. Nous nous sommes simplement contentés de mettre en évidence (à l'aide de trois exemples précis) l'existence d'un rayonnement PARA-LUMINEUX émis par certains appareils.

Il conviendrait donc maintenant d'entamer un tri de chacune des observations précises connues afin de voir si le témoin avait affaire à une lumière réelle ou fausse.

Pour cela, il faudrait étudier systématiquement le « comportement » de la lumière vue et contrôler si elle suivait bien les lois de l'optique réelle (réflexion, réfraction...).

Nous nous sommes volontairement limité au phénomène « lumière » sans faire intervenir la notion de « couleur » qui introduit elle aussi la notion de fausse perception de la couleur et de rayonnements para-colorés...

Cette conclusion sera donc un appel aux chercheurs courageux. Nous allons nous contenter de leur donner une liste sommaire des questions qui peuvent se poser à partir du mot « LUMIERE ».

— Quelle est la nature exacte des rayonnements (tant lumineux que paralumineux) émis par les « Soucoupes Volantes » ?

— Quelles sont les propriétés exactes (constatées) de ces rayonnements ?

— Sommes-nous en mesure de les reproduire en laboratoire ?

— Ces rayonnements sont-ils continus ou pulsants (à haute fréquence) ?

— Sont-ils polarisés ?

— Affectent-ils la structure même de l'appareil ?

— Ou affectent-ils uniquement son environnement extérieur ?

— De quelle énergie dérivent-ils ? (électrique, chimique, thermique... ou autre...).

— Sont-ils perçus de la même façon par tout le monde ? et par les animaux ? (cas des brebis non incommodées de Brazey-en-Morvan).

— Doit-on les considérer comme des « résidus » inévitables liés au mode de propulsion des « Soucoupes Volantes »...

— Ou doit-on les considérer comme des éléments « voulus », « imposés » à nous dans un brut précis (aveuglément pour « noyer » les détails de l'objet observé... camouflage..., « arme défensive » comme ce fut peut-être le cas à La Feuillade avec M. Julien L..., qui avait découvert et vu quelque chose qu'il n'aurait pas dû ?).

— Comment les occupants des « Soucoupes Volantes » sont-ils face à leurs propres rayonnements ?

— Comment en combattent-ils les effets négatifs (aveuglément) ?

— Comment en utilisent-ils les côtés positifs ?

— Ces rayonnements ne seraient-ils pas que de SIMPLES SUPPORTS à des « choses » beaucoup plus complexes (nous possédons de nombreux témoignages qui nous permettent de le penser) ?

— ... ? ? ? ? ?

— Lorsque l'on a VRAIMENT envie de chercher, ce ne sont pas les « voies » qui manquent, nous ne venons d'exprimer que quelques orientations de recherches possibles » parmi des dizaines et des dizaines d'autres...

G.A.B.R.I.E.L.

(1) Selon nous, le rayonnement « paralumineux » pourrait agir non au niveau des cellules en bâtonnets (ou cônes) mais au niveau des cellules « nerveuses-cérébrales » (cellules horizontales, cellules bipolaires, cellules multipolaires et cellules amacrines) de la couche intermédiaire de la rétine. Cellules qui seraient des prolongements du cerveau et dont l'action de relai visuel et d'organe de traitement des influx nerveux visuels est encore fort mal connue.

DOCUMENT PHOTO

Ce cliché a été réalisé le 3 septembre 1969 par M. Laguide habitant La Souterraine (Creuse). Le rapport complet relatif à cette observation fut publié par « PHENOMENES INCONNUS » N° 13 (formule ronéotypée). La présentation de la revue ne permettait pas de reproduire le cliché que nous ressortons aujourd'hui de nos archives à l'attention de nos lecteurs.

L'appareil photo utilisé était un Kodak Rétinette IA (f : 45). Le témoin prit, coup sur coup, en instantané et en conservant le même cadrage, les dernières photos qui restaient sur la pellicule il ne put, cependant préciser les réglages de son appareil (ouverture, vitesse...)

Au développement de ses négatifs, le témoin, M. Laguide, constate que l'objet a une forme nette et complexe et qu'il est entouré d'un hâlo, ce qui lui donnait l'apparence d'une boule lumineuse à l'œil nu. Il fallut surexposer (jusqu'à dix minutes G = x 25) pour atténuer le halo et faire ressortir une forme nette.







L'objet photographié dans ses différentes phases. La tâche lumineuse est due à son déplacement.

(Document Ouranos)

L'UFOLOGIE A-T-ELLE UN AVENIR ?

PAR FRANCIS CONSOLIN

Quatrième partie : L'ARBRE DE VIE

« Oui, Dieu a créé l'homme immortel. C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde. » (Livre de Sagesse II, 23-24).

I. PROLOGUE

Au cours des années écoulées, l'examen des données anciennes de l'Ufologie avait fait apparaître un tableau cohérent et logique, aux yeux de quelques chercheurs. Cette tendance trouva son aboutissement lorsque Paul MISRAKI publia son ouvrage : « Les Extraterrestres » (11).

La thèse de MISRAKI était que les anges du judéo-christianisme étaient les pilotes des UFOS. Ce qui avait pour conséquence logique de rendre au Christianisme sa crédibilité, fortement compromise par l'énorme expansion de nos connaissances scientifiques. Or le christianisme n'est pas une religion comme les autres. La différence essentielle est celle-ci : **toutes** les croyances religieuses anciennes de l'humanité affirmaient l'immortalité de quelque chose d'immatériel qui est l'âme. Or Jésus arriva au moment où la pensée religieuse juive venait d'admettre le principe d'une **résurrection** des corps, c'est-à-dire la reconquête de l'Immortalité, symbolisée dans l'Ancien Testament par l'Arbre de Vie. La différence est d'importance car elle signifie que notre avenir — si les affirmations religieuses sont exactes — ne se situera pas dans un « autre monde », immatériel comme l'âme, mais bien dans **notre** univers. Peut-être accéderons-nous à une réalité dont l'univers matériel — le seul actuellement accessible à nos sens, et présent à notre intelligence — n'est qu'une partie.

Or, ayant examiné la représentation de l'évolution de la vie terrestre, telle que les scientifiques l'ont établie à partir de données expérimentales suivantes :

1° la Vie se caractérise par quelque chose (complexité, efficacité, etc.) qui évolue de plus en plus vite, suivant une loi exponentielle. Et cette « chose » deviendra infinie dans une soixantaine d'années (1).

2° les étapes de cette évolution étant de plus en plus courtes, les dernières, depuis 40 000 ans, **semblent concerner** des réalisations de l'espèce humaine, laquelle **semble avoir cessé d'évoluer** (1).

3° de l'étude du cerveau humain et de l'examen des phénomènes paranormaux, découle l'impression que notre cerveau possède des facultés considérables que nous ne savons pas utiliser (2) (26-28).

Nous aboutissons donc à la limite de ce qui est scientifiquement concevable, et il semble que l'avenir de la vie débouche effectivement sur l'immortalité. Mais l'examen de ce problème est-il encore du domaine de la Science ? Jacques Vallée pose le problème dans son ouvrage « Chronique des Apparitions extraterrestres » (Magonia) (29) à propos de l'étude scientifique des UFOS :

« Il n'existe pas de problème scientifique, c'est celui qui, dans son approche du problème est scientifique ou ne l'est pas. » (Chronique des Apparitions extraterrestres, p. 230).

Or la Science s'est déjà attaquée à des problèmes qui étaient du ressort de la religion, à l'époque où la religion tenait lieu de science. Et c'est justement parce que, à chaque fois, la science a apporté un démenti aux affirmations de la religion que celle-ci a fini par perdre toute crédibilité. Un sujet, qui est au cœur de notre quête et exacerba les passions il y a un siècle, est celui de l'apparition de l'homme. L'homme a-t-il été « créé » ou dérive-t-il, par évolution, du reste de la vie animale ? La réponse n'est connue que depuis quelques années, et si la querelle du Transformisme se heurta à une résistance aussi farouche de la part de la hiérarchie catholique (rappelez-vous l'exil du R.P. Teilhard de Chardin), c'est parce que l'évolutionnisme mettait en cause la raison d'être du Christianisme.

D'après cette doctrine, la Résurrection du Christ, lequel était l'incarnation de Dieu au sein de l'espèce humaine, avait pour but de rendre à l'humanité l'immortalité perdue par la faute du premier couple humain, ancêtre de **toute** l'humanité. C'est pourquoi Saint-Paul qualifie Jésus et Marie de deuxième Adam et deuxième Eve, parce qu'ils ont effacé le résultat de la désobéissance des premiers Adam et Eve. (Rappelons, en passant, que dix-neuf siècles après la Résurrection du Christ et les Epitres de Saint-Paul, les hommes continuent à mourir comme avant...!) Mais que devient la Rédemption ?

S'il n'y a pas eu de « faute originelle » ? De quelle immortalité s'agit-il, si l'humanité ne descend pas d'un couple unique et immortel ? Est-ce la condamnation définitive de l'Ancien et du Nouveau Testament ? Mais alors : Lourdes, Fatima, et d'autres cas moins connus d'apparitions mariales ? Des faits récemment mis en lumière et exposés par J. VALLEE dans MAGONIA, nous permettent d'entrevoir la réponse à ces questions, comme cela sera expliqué dans la 6e partie de cette étude.

En attendant, cette 4e partie traitera de trois questions :

a) ce que nous savons — scientifiquement parlant — de l'apparition de l'espèce humaine.

b) ce que la Bible nous affirme à propos de la résurrection et de l'immortalité.

c) comment nos connaissances cosmogoniques et biologiques actuelles nous permettent d'imaginer la « nature » des anges.

II. L'ORIGINE DE L'HUMANITE

Les connaissances religieuses relatives aux « origines » ont-elles été révélées ou imaginées par nos ancêtres ? Aucun élément ne nous permet de répondre actuellement à cette question.

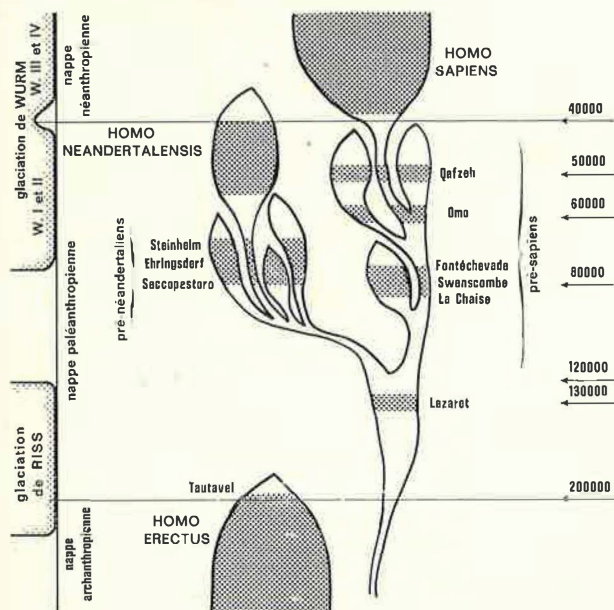
Toutes nos connaissances relatives à l'évolution du Groupe zoologique humain ont été acquises à la suite de fouilles entreprises depuis un peu plus d'un siècle. Les plus anciennes furent le produit d'un amateurisme poussé, qui ne le cédait en rien aux méthodes de la plupart des actuels groupes ufologiques... Puis vint le temps de la science et de la rigueur, qui finit par porter ses fruits.

Nous trouvons plusieurs choses dans les gisements. D'abord des restes osseux humains (ou pré-humains), des objets manufacturés ; outils, accessoires divers, bijoux, et des restes d'activité et de repas. Mais ce qui avait échappé aux amateurs, qui ne recherchaient que la pièce rare, c'est que la disposition des objets, la composition de la faune et de la flore fossile, présentaient un intérêt considérable pour la compréhension du milieu, du mode de vie et du degré de développement cérébral de nos ancêtres.

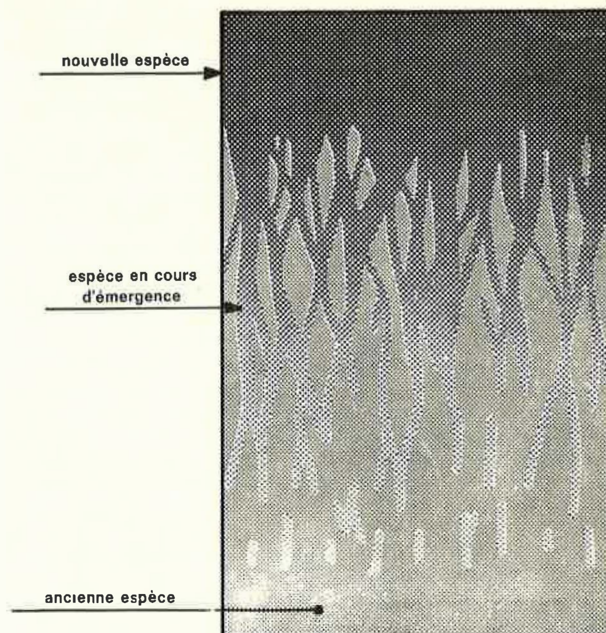
Les éléments principaux sont donc : les restes osseux et les outillages. Or, par suite des différences de possibilité de conservation, il existe une énorme disproportion numérique entre les deux groupes. Pour l'ensemble des trois nappes : AUSTRALANTHROPIENNE ARCHANTHROPIENNE PALEANTHROPIENNE, le nombre d'individus ne doit pas dépasser deux à trois cents. Et encore, l'énorme majorité d'entre eux ne sont connus que par une dent, ou un fragment de crâne. Il y a quelques crânes plus ou moins complets, et les quelques squelettes entiers furent retrouvés, pour la plupart, dans des sépultures néandertaliennes.

Le tableau change du tout au tout lorsqu'on passe aux outils. John E. PFEIFFER dit dans « L'émergence de l'homme » (18) que le Professeur François BORDES (3), auteur d'un système de classification des outillages préhistoriques, a examiné plus d'un million d'outils, la plupart fabriqués par l'homme de Néanderthal (p. 168).

(1) L'échelle de Jacob. P.I. nº 4.
Que savons-nous de l'évolution ? Ouranos nº 5



4 A



4 B

La conséquence de ceci est que nous possédons la séquence complète des outillages lithiques au cours des 2,1 derniers millions d'années, tandis que les restes humains forment quelques ilots, répartis dans le temps et l'espace au cours de la même période. Et c'est à partir de ce matériel que les préhistoriens tentent de reconstituer l'histoire de la lignée humaine.

C'est parmi les PALEANTHROPIENS que nous devons chercher nos ancêtres directs, et leur histoire commence à être comprise. La fin de cette période (— 75 000 à — 40 000 ans) est caractérisée par un groupe relativement homogène, celui des NEANDERTALIENS.

Ce groupe, réparti dans tout l'Ancien Monde, est surtout connu en Europe et au Proche-Orient. Mais les préhistoriens découvrirent deux particularités étonnantes :

1° les quelques individus trouvés au début de la période, vers — 80 000, à Fontéchevade, Swanscombe, Steinheim, Saccopastore, Ehringsdorf, présentent des caractères qui les rapprochent de l'Hommo Sapiens.

2° en outre, pendant l'époque néandertalienne proprement dite, vivaient des hommes exhumés en Palestine (Mont Carmel) et en Ethiopie (région de l'Ours) et qui étaient très proches de l'Homme moderne, avec, néanmoins, quelques traits néandertaliens, qui firent même envisager l'hypothèse d'un métissage entre les deux groupes.

Les tentatives de reconstitution de la lignée humaine se font à partir de trois postulats :

1° un groupe très spécialisé ne peut pas donner naissance à un groupe qui l'est moins.

2° l'évolution découlant de l'action éliminatrice de la « Sélection naturelle » sur des mutations aléatoires (NEO-DARWINISME), la probabilité d'apparition de deux lignées identiques est pratiquement nulle.

3° tous les représentants d'une espèce donnée sont issus d'un couple unique.

La première condition faisait éliminer les NEANDERTALIENS classiques de notre ascendance.

Et leurs prédécesseurs avaient été trouvés dans des gisements fâcheusement éparpillés à travers l'Ancien Monde : France (FONTECHEVADE) ; Angleterre (SWANSCOMBE) ; Allemagne (STEINHEIM, EHRINGSDORF) ; Italie (SACCOPASTORE) ; Palestine (MONT-CAMEL) et Ethiopie (OMO). De cela et des deux derniers postulats, certains paléontologistes avaient déduit que de nombreuses tentatives d'hominisation avaient eu lieu, mais que toutes, sauf une, avaient avorté. Et d'après le Professeur Henri V. VALLOIS, les précurseurs eux-mêmes forment deux groupes : les fossiles de STEINHEIM, SACCOPASTORE, EHRINGSDORF sont des PRE-NEANDERTALIENS ; ceux de SWANSCOMBE et FONTECHEVADE des PRE-SAPIENS (30). Ce qui donne l'arbre généalogique de la figure 4 A (4).

Or, tous les préhistoriens n'admettaient pas ce schéma. Et ce que la rareté des documents osseux ne permettait pas de donner devait être apporté par l'étude de l'outillage. Ces outils avaient été classés en quelques grands groupes, d'après leur ressemblance. Et à l'intérieur d'un groupe — celui des bifaces abbevilliens par exemple — la ressemblance ne pouvait être absolue puisque les hommes préhistoriques appliquaient une même technique d'exécution à des silex, forcément dissemblables, et ceci gênait les comparaisons entre types d'outils.

L'industrie des Néandertaliens est de type MOOSTERIEN. Et les outillages associés aux hommes de Palestine (grottes de QAFZEH, de SKHUL, de TABUN), étaient MOUSTERIENS. Ce qui a permis d'éliminer l'hypothèse du métissage, car si des Homo Sapiens achevés avaient vécu à cette époque, on aurait retrouvé : ou bien leur outillage, ou bien l'influence de leur technique sur l'industrie des hommes de Palestine.

Néanmoins, l'impression qui se dégageait de l'examen des outillages moustériens et aurignaciens (réalisés respectivement par les Néandertaliens et les premiers Homo Sapiens) était qu'il n'y avait pas de filiation entre les deux séries.

Or deux (19) préhistoriens américains, Lewis et Sally BINFORD essayèrent d'appliquer les méthodes d'analyse statistique aux outillages préhistoriques (18). En collaboration avec le Pr Bordes ils mirent au point leur méthode sur des échantillonnages provenant de plusieurs gisements, puis l'appliquèrent au site périgordien de COMBE-GRENAL, alors en cours d'étude (1953-1964).

Alors l'ordre commença à apparaître. Le MOUSTERIEN se fragmenta en cinq courants principaux. L'un d'eux, le MOUSTERIEN de tradition ACHEULEENNE — dont les

(3) Le Professeur François BORDES, directeur du laboratoire de la préhistoire de l'Université de Bordeaux, écrit aussi des ouvrages de Science-Fiction sous le pseudonyme de Francis CARSAC.

(3) L'ancienne arthographe : NEANDERTHAL (du nom du lieu de la première découverte) a été abandonnée il y a une vingtaine d'années au profit de celle de NEANDERTAL.

(4) J'ai écrit dans la 2e partie (l'échelle de Jacob P.I. no 4) que les fossiles de Steinheim et Swanscombe étaient antérieurs à l'homme de Tautavel. C'est une erreur d'interprétation due au fait que les différents auteurs n'adoptent pas les mêmes valeurs pour la chronologie absolue. En réalité, les Paléanthropes de Swanscombe et Steinheim datent de l'Interglaciaire Riss-Würm (19) alors que l'Archanthrope de Tautavel vivait au début de la glaciation de Riss (17).

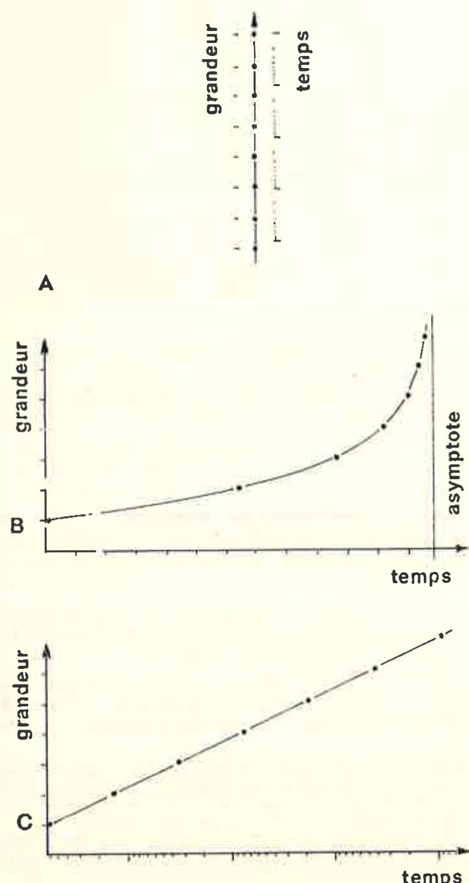
artisans ne nous sont pas connus — (19 — évolua pour donner naissance à la première industrie sapienne du Sud-Ouest de la France : le CHATELPERRONNIEN. Une fois connue, la méthode fut appliquée, avec le même résultat aux autres gisements moustériens ; partout apparaît une évolution locale de l'outillage néandertalien, ce qui suppose la même évolution des tailleurs d'outils. Ce qui veut dire que l'homme moderne est apparu indépendamment, un peu partout à la fois, par évolution de l'humanité néandertalienne. C'est l'hypothèse polycentriste. Selon M. Bernard VANDERMEERSCH, auteur de : (19) - P.I N°4

« Il est plus raisonnable d'envisager une origine polycentrique de l'homme moderne, avec des évolutions variables selon les régions. C'est d'ailleurs ce que nous constatons pour les industries primitives, qui présentent de nettes variations d'un continent à l'autre. » (31)

Cela aboutit à l'arbre généalogique de la figure 4 B.

Comprenons bien que ce que la richesse du matériel archologique a permis de mettre en évidence, pour la transition Homme de Néandertal-Homme moderne, fait partie du processus même de l'Evolution et est donc absolument général. Mais il y a plus important encore. J'ai écrit dans la deuxième partie de cette étude (L'échelle de Jacob) que pour le chercheur, des points portés sur un graphique peuvent apporter quantité de renseignements. Il me faut revenir sur ce point.

L'échelle de Jacob était une façon de représenter un résultat connu. Dans ce cas, le graphique fut obtenu en partant sur une même droite, d'une part une graduation logarithmique du temps, et d'autre part une série d'événements (fig. 5 A). Mais pour obtenir ce résultat, les chercheurs avaient d'abord porté des séries de résultats, (tels que : l'accroissement du nombre des espèces marines dans un même gisement ; l'accroissement de la puissance motrice utilisée par l'homme depuis l'époque préhistorique ; la variation du coefficient de céphalisation des vertébrés ; différents processus biochimiques ; etc.) (14) sur des graphiques en coordonnées cartésiennes et échelles linéaires. Dans tous les cas étudiés (chaque type d'étude était homogène) les points se répartissaient sur une courbe exjonentielle (fig. 5 B).



Il suffisait alors de remplacer l'échelle linéaire des temps par une échelle logarithmique comme le fit DE CAYEUX pour que les points se placent en ligne droite (fig. 5 C). Ce qui était vrai pour l'ensemble de l'évolution l'était aussi pour le détail.

DE CAYEUX traita de la même façon les dates d'apparition des différentes industries humaines, depuis l'industrie des Galets aménagés (PEBBLE CULTURE) de l'Australopithèque jusqu'à l'Age du Fer (15).

La courbe fut reproduite par Aimé MICHEL dans son article « PROJECT DICX » (33). Là aussi, les points sont alignés. Or, **ces industries sont le produit d'espèces différentes.** Et le graphique obtenu montre que **l'apparition de l'homme moderne, ainsi que celle de n'importe lequel de ces prédécesseurs, ne se signale par rien de particulier.** Autrement dit, il n'y a aucun écart, aucune variation de la pente de la droite obtenue.

« L'entrée en scène de l'homo sapiens, entre le Moustérien et le Périgordien, passe complètement inaperçue.

Nous mettons ici le doigt sur le fait que l'évolution de l'intelligence, appuyée par des chiffres et des graphiques, manifeste une continuité absolue depuis l'animal jusqu'à l'homme... » Aimé MICHEL (33).

Le processus d'hominisation a dû s'étendre sur une vingtaine de millions d'années. Or, qu'est ce qui fait l'homme ? Son intelligence, ou son « âme » immortelle ? Et puisque rien ne diffère l'étape humaine des étapes précédentes (hormis, peut-être, le fait que le corps humain a cessé d'évoluer depuis son apparition, ce qui n'était pas le cas de celui de ses prédécesseurs) à quel moment apparaît l'âme immortelle ?

A quel moment peut-on dire : cet homme ressuscitera parce qu'il a une âme, mais pas son père ni sa mère qui n'en ont pas encore ?

Ainsi, non seulement Adam et Eve n'ont jamais existé, (ce qui simplifie que l'espèce humaine, ainsi que n'importe quelle autre espèce, ne descend pas d'un couple primordial) mais en outre au cours de cette évolution continue, nous ne discernerons pas à quel moment aurait pu apparaître notre âme immortelle.

Lorsque vous aurez bien médité tout cela, **qui est le fruit du travail méthodique et intelligent des chercheurs scientifiques,** nous pourrons, l'esprit dégagé de tout préjugé, examiner ce que la tradition religieuse judéo-chrétienne nous apprend de l'immortalité promise à l'espèce humaine.

BIBLIOGRAPHIE

(28) « L'extase mystique est-elle une connaissance ? » Aimé MICHEL. Planète n° 6.
« La mystique est-elle une science ? » Pr Rémy CHAUVIN. Planète n° 9.
« Peut-on quitter son corps ? » Aimé MICHEL. Planète n° 14.
« Le corps humain peut-il voler ? » Aimé MICHEL. Planète n° 16.
« Une autopsie de l'amour divin ». Aimé MICHEL. Planète n° 17.

(29) « Chronique des apparitions extraterrestres ». Jacques VALLEE (Denoël) 1972.
« Passport to Magonia » (Henry Regeny Company) Chicago 1969.

(30) « Nouveau maillon dans la chaîne de nos origines » : l'Homme de Vertesszollos ». Yvan Charon. Science et Vie n° 598.

(31) « Les surprises de la Préhistoire ». Jacqueline Giraud. L'Express n° 984 (1970).

(32) « Le monde des sciences et des techniques ». Le Monde, 15 novembre 1972.

(33) « Project Dick ». Aimé MICHEL. Flying Saucer Review, volume 18, n° 1.

CONFÉRENCES

Nous remercions bien vivement les differentes agences de presse et l'O R T F Rhône-Alpes et Alpes-Grenoble nous ayant permis d'intervenir auprès du public pour parler de nos activités et du problème OVNI. Nour aurons l'accasion de revenir sur cette manifestation dans notre prochain numéro, concernant notamment :

— Le **Dîner débat** et la **conférence de presse** organisés à Lyon, le 9 mars.

— La **conférence publique** présidée par Jimmy Guieu et la **conférence de presse** organisées à Grenoble, le 10 mars dernier.

NOUVELLES INTERNATIONALES

RUBRIQUE CANADIENNE

(Délégué aux relations franco-canadiennes : Marcel SANCHEZ)

L'OBSERVATION D'UN FAISCEAU DE LUMIÈRE TRONQUE

Notre correspondant Canadien, Claude Mac Duff, vient de nous faire parvenir le rapport de 3 observations consécutives d'un même phénomène céleste lumineux et effectuées les **7, 8 et 9 novembre 1972** au dessus de la rue Lille, entre les rues Prieur et Fleury, à Montréal-Nord, Montréal et Québec.

La première, celle du mardi 7 novembre 1972, de 21 h à 22 h 30. Pour le moment, nous nous limiterons à la première observation, la plus intéressante des trois.

Ce mardi soir 7 novembre par une nuit nuageuse, sans pluie, la fille de M. et Mme Lévesque, sort le chien de la maison pour le promener. Tout à coup, en levant les yeux, elle observe une « chose » lumineuse inexplicable tournant au-dessus des nuages et se sent soudainement elle-même observée ; en fait, la sensation la plus appropriée à ce moment fut qu'elle se sentit plutôt comme « poussée » ou « influencée » intérieurement, et c'était indépendant de sa volonté.

A ce moment, le témoin prend peur et s'enfuit immédiatement des lieux pour rentrer à la maison afin d'avertir son père du phénomène bizarre qu'elle vient de voir dans le ciel.

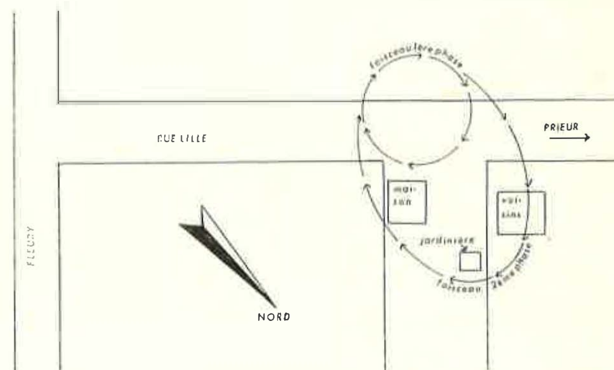
Toute la famille Lévesque décide de sortir pour voir le phénomène. Elle observe alors comme une sorte de rayon lumineux qui tourne dans les nuages. En fait, ce qui se rapproche le plus de la description du phénomène, est plutôt comme une sorte de « faisceau » (sic !) de lumière pâle, blanche, descendant des nuages MAIS SANS ARRIVER OU SANS TOUCHER LE SOL !

Ce faisceau avait un mouvement giratoire VENANT DES NUAGES QUI CACHAIENT TOUT LE RESTE, EN HAUT, ET MEME TRAVERSANT D'AUTRES NUAGES DANS SA DESCENTE. Ce mouvement là était dans le sens des aiguilles d'une montre, à partir du haut, et la grosseur apparente du faisceau pouvait être, environ de 120 cm. Mais peut-être que la « chose » d'où partait ce faisceau pouvait être plus grosse étant donnée la hauteur des nuages.

Cela ne ressemblait pas du tout au rayon de lumière émis par un projecteur ordinaire dont la direction est inverse de celle d'un projecteur qui aurait éclairé VERS le ciel. La lumière de ce faisceau formait comme un corridor de clarté et, tournait toujours dans le sens des aiguilles d'une montre. C'était comme si une lumière pénétrait au travers d'une couche de nuages et que cette couche formait une sorte d'ombre chinoise ronde.

« A ce moment, pris d'une idée subite, toute la famille décide de se diriger à l'arrière de la jardinière de la maison pour voir ce qui se produisait et, à ce moment le cercle lumineux se mit à s'agrandir considérablement, au point d'embrasser tout le secteur au-dessus de notre propriété. Il est important de noter que tout ceci fut visible à l'œil nu et qu'on ne percevait absolument aucun bruit ».

« Au bout d'une heure et demie nous décidâmes alors de rentrer à la maison puisque, de toute façon nous ne distinguions plus rien, étant donné que des nuages de plus en plus nombreux et épais cachaient, à ce moment-là, toute lumière provenant du ciel ».



Les mercredi 8 et Jeudi 9 novembre 1972, Madeleine Lévesque et sa fille eurent l'occasion de constater la répétition du même phénomène, mais ne restèrent pas plus de 15 minutes environ, chaque soir, et vers les mêmes heures, soit de 20 h 30 à 20 h 45.

CROISSANT LUMINEUX A SAINT-CHARLES

Un citoyen de la petite ville de St-Charles dans la région du même nom, à environ une vingtaine de kilomètres à l'Est de Montréal, a observé dans la nuit **du 28 au 29 novembre 72** à quelque 1.500 mètres de sa maison en campagne, un objet en forme de « croissant de lune » qui se tenait au dessus d'une ligne à haute tension de l'endroit que notre témoin connait bien.

Cet objet se tenait au-dessus de cette ligne et le témoin rapporte qu'il vit alors 4 ou 5 disques lumineux, changeant alternativement de couleur rouge-bleu-vert qui descendaient régulièrement du « croissant » vers le sol au dessus de la ligne et y remontaient ensuite. La disparition des disques dans le « croissant » dura à peu près 20 minutes, après quoi les disques ressortirent et reprirent le même mouvement des descente et de remontée. L'objet, paraissait plus gros que notre véritable satellite même quand celui-ci à la forme d'un croissant, ce qui a été le sujet de son étonnement car la lune à ce moment était à son dernier quartier et fut visible avant l'observation du phénomène. Mais pendant la durée de « ce manège » le témoin n'a pu voir ou retrouver le vrai quartier de lune à la place où il devait se trouver.

Tout ceci a été vu par un temps clair et sans nuage. Donc on ne pourra pas dire qu'il y a en une quelconque réflexion ; de toute façon cela n'expliquerait pas ces disques lumineux effectuant ce ballet.

Permanence téléphonique au siège de la revue :
Chaque jour **entre 18 h. 30 et 20 heures.**
Le samedi matin, entre 11 h. et 12 heures.
Tél. (76) 44.68.59

AMBIGUITES POSSIBLES A PROPOS D'OVNI

Etude de S.-R. LAMARCHE, Ingénieur

Publiée en collaboration avec STEŇDEK (1)



Deuxième partie

PHÉNOMÈNES PARAPSYCHOLOGIQUES

Le 25 novembre 1894, Mademoiselle Héléna Smith aperçut une brillante lumière, à haute altitude, dans le lointain. Ensuite elle se sentit balancée alors même qu'elle pénétrait dans un nuage très épais, d'abord bleu, puis rose brillant, puis gris et finalement noir. Ultérieurement elle vit une étoile qui paraissait s'approcher d'elle jusqu'à être « plus grande qu'une maison ». Ensuite Mlle Smith poursuivit sa description de son voyage sur Mars... Gestes baroques des mains et des pieds, en matière de salut ; voitures sans roues ni chevaux ; maisons dont les toits étaient couverts de vagues, etc. Les habitants de Mars étaient semblables à nous sauf en ce qui concerne leur vêtement qui était uniforme : amples pantalons et fine blouse ceinte à la taille.

Avec le temps Mlle SMITH commença à apprendre le langage martien et transcrivit une infinité de messages qui emplirent de stupeur une bonne douzaine de savants. (Voir fig. 1, page 13.)

Comme le lecteur l'a compris, Mlle SMITH était le pseudonyme du médium Catherine Elise MULLER de GENES (1861-1929), laquelle durant de nombreuses années et encore aujourd'hui, retint l'attention de nombreux savants par ses contacts supposés avec une civilisation martienne. Mlle SMITH était-elle réellement en communication télépathique avec des Martiens ? Son esprit a-t-il pu par hasard voyager jusqu'à cette planète ?

Pour pouvoir apporter une réponse à ces questions ainsi qu'aux centaines de cas similaires, nous devons en arriver à la PARAPSYCHOLOGIE. Science relativement récente, la parapsychologie se trouve confrontée à des situations où la Psychologie ne peut donner d'explications. C'est pourquoi elle est en étroite relation avec des phénomènes étranges comme la Télépathie, la Cairvoyance, les « Sciences Occultes », le Spiritisme, et... pourquoi pas ? les OVNIs...

La ligne de démarcation entre un phénomène parapsychologique, et un phénomène OVNI n'est pas peu difficile à établir. Les deux études se heurtent à des phénomènes peu communs pour lesquels la « répétibilité » est pratiquement impossible. Ces deux études ont en commun un facteur : l'ETRE HUMAIN.

Si nous avons affirmé dans la première partie que l'être humain est complexe, dans ses mécanismes de perception, en découvrant la parapsychologie, « Science du Mystère », nous constaterons que nous sommes réellement, infiniment complexes. Tant la Parapsychologie que l'étude du phénomène OVNI, que nous pourrions qualifier « d'UFOLOGIE », ont de tous temps rencontré le plus grand scepticisme et les plus ridicules interprétations.

Depuis des temps immémoriaux on a rapporté oralement et par écrit, des faits sur des personnes ayant « des dons » pour envoûter, pour prédire l'avenir (Nostradamus), pour faire mouvoir des objets sans les toucher, etc.

Tout ceci attira l'attention de chercheurs indépendants. Déjà dès le XVIIIe siècle, Franz A. Mesmer créa la théorie du magnétisme animal, clarifiant ainsi certains aspects du difficile problème des guérisseurs et de la transmission de pensée. L'école de la Salpétrière et celle de Nancy apportèrent quelques lumières sur ces premiers pas en se consacrant à l'étude de certains cas cliniques. L'école Néo-Occultiste dirigée par Eliphas LEVI, durant la fin du siècle dernier, essaya bien de retrouver les antiques connaissances mystiques, mais l'on peut affirmer honnêtement que ses efforts ne furent pas d'une grande transcendance scientifique. Le spiritisme quant à lui, théorie populaire, expliqué par l'intervention des « esprits », permit opportunément à de nombreux chercheurs d'accéder par le détail à divers phénomènes étranges. En 1882, quelques années plus tard, fût créée à LONDRES la « Société pour la Recherche Psychique » (S.P.R.), première organisation consacrée à la compilation et à l'analyse de milliers de cas.

Puis Charles RICHET introduisit l'appelation de « METAPSYCHIQUE » et J.-B. RHINES en 1934 lui donna le nom actuel de « PARAPSYCHOLOGIE » ou « Etude traitant de phénomènes naturels mentaux, propre à des cas qui semblent avoir recours à certains principes non encore acceptés. » Ce n'est qu'après de nombreux congrès internationaux et d'études multiples que l'A.A.A.C. (Association Américaine pour l'Avancement de la Science) a admis la Parapsychlogie comme science en tant que telle.

Ainsi donc, et bien que notre UFOLOGIE n'ait à ce jour bénéficié d'aucune reconnaissance officielle, il ne fait pas de doute que celle-ci a suivi un destin parallèle à la Parapsychologie. Les deux sciences se trouvent confrontées à des faits énigmatiques et de ce fait peu étudiés. Mais comme l'écrira J.G. GRANVILL : « Nous ne devons pas nier les faits constatés, sous prétexte que nous ne savons pas comment ils se sont produits. » « Ce n'est pas non plus déduire raisonnablement que de supposer d'abord qu'une chose est impossible, puis de conclure de ce raisonnement que celle-ci ne peut être démontrée. Nous devons juger l'action par son évidence et non l'évidence par notre image de l'action. »

Le cas de Mlle SMITH est un cas parmi tant d'autres où l'intéressé déclare avoir visité une autre planète, ou avoir eu des contacts télépathiques avec des êtres extra-terrestres. Le chercheur ufologue rencontrera souvent des cas similaires éloignés de la classique observation physique d'un objet non identifié, aperçu à une certaine distance, se déplaçant à grande vitesse, atterrissant ou décollant, avec ou sans bruit, en prenant telle ou telle couleur. Le chercheur ufologue sera mis en face de cas au sujet desquels, s'il n'est pas mentalement préparé, il pourra penser que les témoins en ont menti, ou qu'ils sont « lunatiques ». La réalité est autre... Des centaines de cas étranges sont connus et pour ceux-ci le comportement de l'objet non identifié, ou des humanoïdes, ouvre les portes d'un monde inconnu, qui nous entoure, en donnant de nouvelles perspectives à la totalité du problème ufologique.

Nous allons décrire sommairement les phénomènes parapsychologiques qui, d'une manière ou d'une autre, sont en relation avec les observations d'OVNIs.

— La TELEPATHIE : Communication à distance sans utilisation de moyens physiques.

— La CLAIRVOYANCE : Vision à distance sans recourir à des moyens physiques.

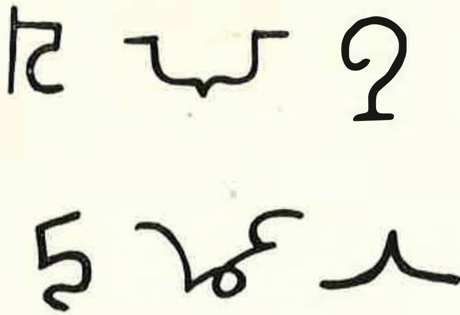
— La LEVITATION : Suspension dans l'air d'un corps ou d'objets sans recours à des moyens physiques, la gravité étant annihilée.

— La PRECOGNITION : Voir le futur par l'intermédiaire de songes, visions, apparitions, etc.

— La XENOLOGIE ou GLOSSOLALIE : Parler des langues étrangères qui ne sont pas connues par le sujet.

— La TELEKINESIE ou TELERGIE : Faire mouvoir à distance des objets sans recours à des moyens physiques. Très proche du phénomène Poltergeist (fantômes ou esprits qui se manifestent par des bruits, des coups, etc.)

STENDEK : revue confrère en langue espagnolé, organe du CEI, Apartado 282 Barcelone (Espagne).



— Les APPARITIONS : Présence de formations ectoplasmiques ou fantasmogénie.

D'autres phénomènes fréquents sont : La luminosité corporelle, l'émission de parfums étranges, l'incorruptibilité cadavérique, le pouvoir de guérir à distance, la bilocation, les états léthargiques, l'écriture automatique...

Tous ces phénomènes dont l'existence est une réalité pour quelqu'un qui a été mis en cause, ont existé de tous temps et en tous lieux. Dans la plupart des cas ils ont été attribués au diable ou à quelqu'entité divine. Aujourd'hui la Parapsychologie a continué ses recherches et souvent elle a démontré que ces phénomènes ne sont imputables ni à des esprits, ni à des êtres divins ou diaboliques, mais plutôt qu'ils ont dûs à la nature humaine elle-même, dont nous ne connaissons réellement rien...

De nombreux auteurs inclinent à penser, suivant des terminologies différentes, que la potentialité de l'inconscient humain est incommensurable.

Habituellement les pouvoirs de l'inconscient ne se manifestent pas pour telle ou telle raison, mais dans des circonstances que l'on pourrait qualifier de « normales » (accidents, tragédies... etc.) ou sous l'action d'un entraînement graduel ou forcé (Rites, excitations diverses... etc.), ces pouvoirs de l'inconscient parvenant alors à se manifester de manière « spontanée » ou « forcée ».

Bien que cette opinion ne fasse pas l'unanimité et bien que la terminologie en soit très variée, de nombreux cherchercheurs appartenant à des écoles mystiques, considèrent que notre inconscient est lié à une « Grande Conscience Universelle », ou en d'autres termes qu'il est lié d'une manière ou d'une autre, à tous les autres inconscients humains. Par exemple, WILLIAM JAMES parlait du « Continuum de Conscience Cosmique » ; CARL JUNG, lui, se référait à la « Connaissance a priori ou transcendante « que recelait l'humanité. Bien que l'on ait fait des expériences révélatrices depuis le sous-marin NAUTILUS, en plongée sous l'Artique, et récemment depuis APOLLO XIII, alors qu'il se trouvait vers la face cachée de la lune, expériences qui tentaient de prouver que ni la distance ni le milieu n'empêchent la communication télépathique, il reste à démontrer que notre inconscient est aussi lié, de quelque manière que ce soit, a des êtres extra-terrestres, ce qui nous permettrait de communiquer télépathiquement avec eux.

Le problème réside en ce que de son côté l'inconscient est aussi une cause de la création de diverses situations que notre conscient rationnalise en les présentant comme des faits imputables à des causes extérieures.

Ainsi le cas de Mlle SMITH donnait l'impression d'être réellement une communication avec des « martiens ». Le langage « martien » était une « langue complète », avait son écriture spéciale... il ne s'agissait pas d'un quelconque argot ou d'un quelconque galimatias... c'étaient des paroles qui exprimaient des idées et la relation entre paroles et idées était constante, rapporte FLOURNOY lors d'une étude sur la médium. Mais jusqu'à ce que FLOURNOY n'étudie à fond ce langage il ne s'aperçut pas que celui-ci « se composait de sons dont les voyelles et les consonnes existaient toutes en français ». Après de patientes études ce scientifique conclut « L'inconscient de Mlle SMITH avait créé une langue proprement dite ». L'extériorisation de l'inconscient chez la médium se poursuivit et il y eut création ultérieure d'un cycle ultra-martien avec voyages appropriés vers la lune, vers Uranus, Jupiter, Neptune... etc, chaque voyage ayant un langage spécifique.

Ainsi donc... Tous les cas de communication télépathique supposée avec des extra-terrestres sont-ils une création de l'inconscient ? La douzaine de cas de communication télépathique spontanée avec des extra-terrestres serait-elle aussi une extériorisation de l'inconscient ? Mlle SMITH était médium depuis son plus jeune âge. Elle forçait, si l'on peut dire, ses possibilités intérieures. Ceci ne se produit pas ainsi dans les cas spontanés. Avant tout nous devons préciser qu'il existe fondamentalement deux types de contact le contact purement télépathiques et le contact personnel-télépathique. La première série englobe tous les cas dans lesquels le sujet affirme communiquer télépathiquement avec des êtres de telle ou telle planète. Ce sujet ne « voit » l'extra-terrestre en aucun moment, mais il le « sent » et même il parvient à ressentir une certaine affinité pour lui. Ces cas sont très semblables à des centaines d'autres cas de suposés « Esprits-Guide », étudiés en spiritime. Ici la création inconsciente semble tenir un rôle de premier plan. Plus complexe sont les cas où un contrat télépathique s'opère face à un être étrange ou « humanoïde ». Nous tombons là que nous ne le voulions ou non dans le domaine tellement controversé des apparitions parapsychologiques. De nombreuses études admettent que certains sujets sont capables de créer des formes en partant de l'estoplasme, c'est-à-dire, l'étrange substance qui s'extériorise du corps du médium. Certains vont plus loin et pensent — comme dans le cas de la fameuse KATI KING — que le médium est capable de matérialiser des objets et même des personnes. Ce domaine est particulièrement intéressant mais aussi très vaste ce qui nous empêche de l'approfondir maintenant davantage. Sans aucun doute les apparitions constituent-elles une réalité paraissant être due à la suggestion télépathique précédemment citée, ou bien à la projection des perceptions extra-sensorielles.

Il est particulièrement intéressant de lire l'œuvre de TYRRELL — connue mondialement — intitulée « APPARITIONS » (PAIDOS, Buenos-Aires, 1965) pour comprendre un peu le phénomène .

Ce qui nous intéresse plus particulièrement ce sont les apparitions d'humanoïdes qui représentent un comportement « non-physique » accompagnées quelques fois de contacts télépathiques. La variété des apparitions d'humanoïdes est aussi infinie en formes comme en comportements. Dans le bulletin de l'APRO (Sept./Oct. 1971) nous pouvons prendre connaissance d'un cas récent survenu au Brésil. L'humanoïde aperçu avait les mains et le visage gris, mais ceux-ci paraissaient transparents.

Dans « UFOS over the Americas » (Signet Book. N.Y. - U.S.A. - 1968). Jim et Coral LORENZEN citent le cas de cet humanoïde apparu au Pérou, en 1947, sous la forme d'une amibe. De même le cas d'Everett CLARK-cité par J.A. KEEL dans « UFOs : OPERATION TROJAN HORSE » (Putman's Sons. N.Y. - U.S.A. - 1970) — est considéré comme comportement « non-pysique ». dès lors que l'humanoïde a traversé les parois de l'OVNI, « comme s'il passait au travers d'un cristal ». Dans la « FLying Saucer Review » (Volume n° 14 - n° 5 - Sept./Oct. 1968) Charles BOWEN rapporte le cas de Mme Cynthia APPLETON. Le 18 Novembre 1957, Mme APPLETON pût voir chez elle le visage d'un homme qui subitement « apparut comme apparaitrait une image sur un écran de télévision ». Elle fût calmée par cette entité dont les lèvres remuaient mais sans qu'elle n'entendit aucun son, et pourtant dans son esprit passèrent diverses questions et diverses idées. (TELEPATHIE ?). L'apparition lui fit savoir par ce moyen qu'il venait d'un autre monde, un monde de paix et d'harmonie. (Ce sont des paroles qui sont fréquemment utilisées par les Spirites et les gens dits « Frères de l'Espace »). Après d'autres indications l'être mystérieux disparut aussi subitement. Des cas similaires aussi variés en formes comme en situations sont fort nombreux et donnent amplement matière à réflexion. Si les apparitions étudiées en parapsychologie répondent à « une suggestion télépathique » captée extra-sensoriellement par le sujet, alors que « l'autre » la transmet dans des circonstances données, dans ces conditions... QUI SERAIT LE TRANSMETTEUR ? C. Maxwell CADE a suggéré qu'il serait possible que d'hypothétiques entités puissent engendrer des effets hallucinatoires dans l'esprit de personnes particulièrement réceptives ; de même que KEEL laisse entendre l'existence

d'êtres « ultra-terrestres » dans d'autres domaines de fréquences. Ces apparitions ne seraient-elles pas, par hasard, des créations de l'inconscient, enveloppées de topiques extra-terrestres qui n'en feraient qu'un « idiotisme » ?

La précognition est aussi un phénomène parapsychologique qui peut se trouver en relation avec des cas d'OVNIs. Le 12 décembre 1967, Mme Rita MALLEY se rendait à ITHACA (N.Y.) en compagnie de sa fille âgée de 5 ans. Aux environs de 19 heures elle nota qu'une lumière rouge semblait apparemment la suivre. Elle supposa qu'il s'agissait d'une voiture de police et n'y attacha pas grande importance. Mais en y regardant mieux, par la suite, elle pût constater qu'il s'agissait en réalité d'un étrange objet, « comme un disque de la taille d'une petite voiture », « avec un dôme supérieur », qui se déplaçait sous les lignes électriques situées sur sa gauche. Tout à coup la « voiture » sortit de son champ de vision et s'en fût atterrir dans un pré au bord de la route. Alors un faisceau lumineux jaillit de l'objet... puis je commençais à entendre des voix... j'étais alors comme hystérique... les voix citèrent alors le nom de quelqu'un que je connaissais et m'avisèrent qu'en ce même instant mon ami avait un accident à des mille de là.

Suivant le témoin les voix qui lui indiquèrent que sa fille — qui était demeurée tout le temps comme dans une espèce de transe — ne se souviendrait de rien. Le « voiture » commença à se mouvoir... puis tout redevint normal. Ce cas rapporté par KEEL dans l'ouvrage précité, présente une connaissance précognitive par le truchement d'une vision d'OVNI. Il fût prouvé ultérieurement que l'ami avait eu un accident aux environs de cette heure là.

Les précognitions spontanées sont assez connues en parapsychologie. Elles sont très fréquentes, notamment lors d'accidents, pendant lesquels elles sont converties en télépathie, ainsi qu'il a été montré dans le cas précédent. La présence d'une petite fille est aussi très commune dans le cas de parapsychologie, ainsi qu'on le voit, avec DANA, la fille de Mme MALLEY. De façon analogue les apparitions d'OVNIs surviennent très souvent en présence d'enfants ou d'adolescents.

Si nous revenons au cas précédent : le phénomène de précognition ou même de télépathie est-il une conséquence de l'apparition de l'OVNI, lequel a excité en quelque sorte le psychisme de la mère et de la fille ? Est-il au contraire dû à une création directe des entités occupant l'OVNI ? Les voix entendues par Mme MALLEY auraient pu aussi bien être des voix provoquées par suggestion télépathique, de la part des entités occupant l'OVNI, ou encore créées par son propre inconscient, ou encore créées par le psychisme souffrant de l'enfant.

Certains auteurs ont tenté d'établir une corrélation entre les phénomènes dits « Poltergeist » et la vision d'OVNIs. KEEL, par exemple écrit : les vagues de poltergeist — dans certains cas — précèdent de quelques mois voire d'une année ou deux, des activités ufologiques sur cette région. Dans d'autres cas les deux phénomènes sont simultanés. « Cette situation, cela va de soi, n'implique pas nécessairement que ceux-ci répondent à une même origine Nous croyons plus volontiers que très souvent l'apparition d'un OVNI peut affecter le psychisme humain, ceci déclenchant des phénomènes parapsychologiques, principalement de type Poltergeist.

Par exemple la F.S.R. (N° spécial « Beyond condon » — Juin 1969) présente un cas survenu à WOOLER (ONTARIO-CANADA) où des jeunes gens virent un OVNI en 1968, et où l'on enregistra par la suite toute une série de phéomènes poltergeist tels que bris violents de vitres, mouvements d'objets inexplicables... etc.

D'autres phénomènes souvent en relation avec une apparition d'OVNI se manifestent par d'étranges pluies de pierres, de crapauds, d'insectes, de sang, de soufre, de plantes, de poissons... etc. Dans un vieil ouvrage que nous possédons, publié en 1875 à MADRID, le fameux astronome FLAMMARION compilait déjà toute une série de cas de « Pluies de sang » ainsi que d'autres corps et il concluait : ... les animaux, poissons, insectes qui nous tombent du ciel, émanent de la Terre, encore que nous eussions eu infiniment de plaisir de recevoir des échantillons d'animaux ou de végétaux nous venant de Mars ou de Jupiter. (L'atmosphère-Madrid 1875 - page 309). Pourtant bien qu'il n'existe encore aucune explication à ce phénomène, surtout lorsqu'il s'agit de pluies de pierres, ces manifestations ont été liées à la phénoménologie parapsychologique.

Le même FLAMMARION dans ses « Maisons des Esprits (pages 60 et 227) cite deux cas de chutes mystérieuses de pierres, en présence de personnes très sérieuses et de haut rang social.

Entre tant de cas, il nous faut en relater un, récent, publié par Ricardo MUSSO dans son livre « Aux limites de la Psychologie » (PAIDOS-Buenos-Aires - 1965) dont l'enquête a été effectuée par lui-même .

A Saint-Martin (Buenos-Aires) dans une pauvre maison de charpentier on pû observer durant plus de 15 jours des chutes de pierres d'origine inconnue. « Les pierres descendaient lentement et au contact du sol elles produisaient un grand bruit... non seulement elles tombaient dans la boutique mais aussi dans les chambres et les dépendances y compris dans la salle de bain alors que portes et fenêtres étaient hermétiquement closes. Parfois les pierres semblaient provenir du toit, le traversant même, alors que celui-ci ne comportait aucune fissure permettant leur passage... « Cet étrange cas rappelle celui qui a été citée par TALAMONTI dans « Univers interdit » (Plazza et Janes-Barcelone 1970), où les sœurs DE MATTEO faisaient voler des pierres entre outres objets. Nous signalons ceci car le phénomène de Saint-Martin (Argentine) se passait — comme cela arrive très souvent — en présence d'enfants : l'occurence les trois fils du charpentier.

Nous arrivons ainsi au phénomène de lévitation, ou suspension en l'air d'objets ou de corps, s'opérant en apparente contradiction avec les lois de la pesanteur. Plusieurs saints et parmi ceux-ci San José de Cupertino et Sainte Thérèse l'expérimenteront.

Ce phénomène, sous sa forme la plus sophistiquée, peut encore, pour notre étude être rattaché avec le phénomène tant controversé de transport ,durant lequel le corps ou l'objet changent de lieu physique disparaissant d'un endroit pour apparaître dans un autre. Dans les deux cas la littérature se révèle abondante et comporte des situations excessivement étranges. Nous devons conserver présent à la mémoire, maintenant, le cas cité par un auteur fort connu, Antoni RIBERA, dans « Soucoupes volantes sur l'Amérique latine et sur l'Espagne « page 22 (POMAIRE - Barcelone, 1968).

Au matin du 25 octobre 1593, apparut soudain un soldat espagnol sur la Plaza Mayor de la ville de Mexico. Le plus étrange était qu'il fût revêtu d'un uniforme appartenant à un régiment stationné à... MANILLE. En deux mots : le soldats ignorait comment il était parvenu de Manille à Mexico... Pourtant il était bien là. Il fut prouvé finalement — comme le mentionne RIBERA — que le soldat était encore de service, la veille, à Manille, avant son étrange apparition à Mexico ! Les cas de télékinésie sont tout aussi énigmatiques. La F.S.R. (Vol. 14, N° 5 - sept./oct. 1968) publie le cas fameux du Dr Gérardo VIDAL, transporté d'Argentine au Mexique avec son véhicule une Peugeot 403. (N.D.L.R. : Selon le communiqué que nous a fait Dom OMAR PAGANI, enquêteur ufologue auprès de l'Armée Argentine, lors de sa dernière visite au CEI, il s'agirait d'une mystification...).

Une liste partielle de cas semblables fut publiée par Gordon CREIGHTON toujours dans la F.S.R. (Vol. 16, n° 5 sept./oct. 1970 - pages 11 à 13).

Doit-on imputer ces transports au pouvoir de l'esprit sur le temps et la matière lors de ces manifestations encore inconnues ? Peut-être doit-on attribuer certains transports physiques à des vaisseaux extra-terrestres ?

Des questions, toujours des questions... De nombreuses idées, une rare spéculation... Peut-être pour certains n'avons-nous fait que spéculer tout au long de ces lignes ? Nous ne voulons convaincre personne. Les faits sont là. Nous sommes amenés à les analyser et nous constatons que le

---

NOTE :

Ce travail terminé nous avons pu prendre connaissance de la seconde partie de l'intéressant cas du Dr X, étudié par Aimé MICHEL (F.S.R. Vol. 17, N° 6 - nov.-déc. 1971). La première partie ayant été publiée dans F.S.R. (N° spécial, n° 3 UFO Percipients - sept. 1969).

phénomène OVNI est, de quelque manière que ce soit, lié le plus souvent à des phénomènes parapsychologiques. Celui-là va avec l'autre... Ces deux phénomènes situés dans une zone ambiguë du néant, provoquent jour après jour, notre obstination à déchiffrer la complexité du vaste univers, tant apparent que caché, qui nous environne.

Ce cas nous a incité à écrire quelques lignes de plus sur un thème que nous avions laissé un peu de côté : les guérisons dues à des OVNIs et/ou des apparitions de stigmates sur le corps des témoins. Tel est le cas étudié en toute objectivité par A. MICHEL concernant le Dr X, lequel fut témoin d'un étrange phénomène OVNI et se trouva soulagé de deux infirmités : il subit l'apparition sporadique — ainsi que son fils — d'une espèce de brûlure triangulaire localisée autour du nombril et en dernier lieu, il fit l'expérience de phénomènes de poltergeist et même de lévitation.

Les guérisons directes ou à distance de même que les apparitions de stigmates, sont aussi l'objet d'études parapsychologiques. Edgar CAYCE, l'Américain, José Pedro de FREITAS, le Brésilien, ou Antonio AGPAOA, le Philippin, sont des personnages dont les guérisons ahurissantes ont intrigué récemment divers congrès médicaux. Leurs guérisons, provoquées sans le secours de nulle connaissance médicale, ont très souvent eu recours à des moyens psychiques. Par exemple, CAYCE avance que... « son inconscient communique avec l'inconscient du patient afin de déceler l'origine de la maladie et pouvoir ainsi la guérir. » (« Ma vie avec Edgar CAYCE », par D.E. KAHN, Fawcet, N.Y. 1971). La parapsychologie nous présente aussi de nombreux cas de stigmates, c'est-à-dire de marques sur le corps.

Celles de quelques saints ont été renommées et l'on a même cru en une origine divine. Néanmoins on a pu prouver que de fréquentes formes de stigmatisme apparaissent avec... « des personnes hystériques... sous l'influence de fortes émotions morales ou religieuses ». Le parapsychologue jésuite Oscar G. QUEVEDO ne croit pas en une origine divine. La jeune Cloretta ROBERTSON, 10 ans, Californie, U.S.A., présenta dernièrement à la presse des stigmates apparus sur les paumes de ses mains, tout comme l'ont fait de très nombreuses personnes en diverses occasions et à différentes époques. Bien que peu abondants certains cas d'OVNIs ont permis de constater que le témoin avait été guéri d'une quelconque maladie ou qu'il était apparu d'étranges marques — immédiatement ou quelque temps après — sur le corps de celui-ci. On se souviendra aussi — sans nous attarder sur ce thème — des cas mortels consécutifs à une apparition d'OVNI : il en fut ainsi pour M. Ascesio BERMUDEZ dont la mort eut lieu quelques jours après avoir vu un OVNI, après avoir souffert de violents vomissements et de diarrhées accompagnées de pertes de sang (Bulletin APRO, juil.-août 1969).

Mais revenons à nos questions : Les guérisons, les stigmates, les phénnomènes parapsychologiques dont le Dr X fit l'expérience ont-ils été provoqués par des entités occupant l'OVNI ou causés par les phénomènes eux-mêmes ? Le psychisme du témoin n'a-t-il pas été affecté d'une certaine façon, en présence d'un aussi extraordinaire phénomène, engendrant ultérieurement toutes les conséquences connues ?

CHRONIQUE DU PARANORMAL

Directeur : **René PEROT,** Ingénieur A. et M.

Première partie : QUELLE ATTITUDE ADOPTER A L'ÉGARD DES PHÉNOMÈNES PARANORMAUX ?

En France, le commun des Français en est encore à prononcer le mot « Surnaturel » à propos de ces phénomènes. Cela est indigne de notre époque car le surnaturel n'existe pas et ce mot a été créé par des gens supertitieux et ignorants. Tout est dans la Nature, il y a seulement le **connu** et **l'Inconnu** et peu à peu ce dernier pot tend à disparaître.

Les phénomènes paranormaux ont existé de tout temps et furent très longtemps du domaine des occultiste. Puis des esprits éclaircis ont tenté de déterminer la part de vérité dans ce fatras. On dit qu'ils désoccultent l'occultisme.

Le professeur Richet prix Nobel qui, au début de notre siècle fut un des premiers à s'aventurer dans ce « Pandémonium », lors des premières expériences de matérialisations auxquelles il assista s'écria : « Ces phénomènes sont absurdes, du plus absurde qu'ils soient, mais le problème n'est pas de savoir s'ils sont absurdes, mais s'**ils sont réels ».** Il créa une discipline nouvelle appelée Métapsychique qui regarda minutieusement les choses en face et qui se transforme actuellement en Parapsychologie à base scientifique. Pour les gens qui n'ont pas étudié la question, deux courants inverses se manifestent : ou l'admiration béate ou l'opposition dogmatique.

Il y a pourtant un juste milieu pour les gens sensés : l'expectative.

M. Rougeoreille, polytechnicien disait :

« Le savant du XXe siècle se voit obligé d'ajouter au conseil cartésien du doute méthodique un autre précepte : celui de ne considérer comme faux que ce qui lui apparait indubitablement prouvé comme tel. Il faut à notre époque, une bien grande hardiesse pour affirmer qu'un fait n'existe pas, simplement parce qu'il heurte nos conceptions. Entre le vrai et le faux s'étend l'espace infini du possible, c'est le domaine de la Foi, c'est aussi celui de la Recherche scientifique ».

Il est juste d'admettre que la propagande négative sans preuves formelles est blâmable car elle est purement subjective. Seule l'expectative est respectable pour celui qui doute.

La Connaissance, qui est le domaine de la Science comprend en fait deux branches : la Science officielle qui enseigne et son antichambre ; la recherche qu'on peut appeler « Pré-scientifique ».

On ne fait passer un fait de la seconde à la première que lorsqu'il est reconnu de façon indiscutable et qu'il est **répétable.**

Mais un phénomène inhabituel, quel qu'il soit doit faire l'objet de la recherche même s'il n'est pas **répétable.** Il ne peut le devenir que si l'on connait les lois et on ne peut connaitre celles-ci qu'en les recherchant. Je bondis à chaque fois que j'entends dire qu'un phénomène n'est scientifique que s'il est répétable. Les orages, les aurores boréales, les tremblements de terre sont pourtant reconnus réels par la Science quoi qu'ils ne soient pas répétables. Mais, l'expression correcte à mon sens est celle-ci : « Un phénomène n'est **enseignable** que si on peut le répéter. » Mais il reste du domaine de la recherche. Si on le laisse à l'écart on ne saura jamais rien à son sujet.

On ne peut penser que tous ceux qui ont rapporté ces phénomènes ont été abusés, mais si nous faisons jouer notre bon sens, est-il pensable que, sur des dizaines de milliers de cas signalés, tout ont été abusés. Il n'y a pas de fumée sans feu, dit le proverbe. Alors pourquoi cette répulsion du monde savant. Cela est probablement dû au vieux terme d'occultisme qui persiste parfois et flaire l'ancien temps.

Je rappelle ici une admirable pensée de Flaubert dans « La Tentation de St Antoine » : **« L'exigence de ta raison fait-elle la loi des choses ? »**

Je manque de place pour laisser la parole au grand philosophe Kant avec sa « Critique de la Raison pure ». Je citerai seulement le passage suivant : « ...Dans les jugements de la Raison pure il n'y a nulle place pour l'opinion. Non, la conviction n'est pas une certitude logique mais une certitude morale et puisqu'elle repose sur des principes subjectifs, je ne dois pas dire : **« Il est certain que... ;** mais **« Je suis moralement certain que... ».**

Dans les jugements à porter sur les phénomènes paranormaux, les critères manquent car nous ne possédons aucun précédent du même ordre, ce qui nous conduit à une opinion subjective rejetée par la Science, à moins de participer aux expériences.

Nous nous trouvons en présence de phénomènes que notre intelligence, ne comprend pas et notre raison est en faillite. Il est probable que notre cerveau n'est pas assez

développé pour les comprendre, ce qui n'exclue pas qu'il se développe encore car l'évolution de l'homme n'est pas encore terminée vraisemblablement. Il lui manque certaines fonctions qui lui permettraient de comprendre lorsque surviendraient dans ces phénomènes des dimensions autres que les trois petites dimensions auxquelles ils est habitué. Certaines personnes sont en avance dans la marche de cette transformation, on les appelle des « mutants » d'où leurs facultés spéciales de voyance ou de médiumnité. Les métapsychistes disent que les phénomènes transcendent le temps et l'espace. On peut ajouter : ils transcendent aussi la Raison.

En nous plaçant dans des conditions à peu près identiques, on n'obtient pas les mêmes résultats et même pas du tout. Si un observateur répète les expériences d'un autre il arrive qu'il n'obtienne pas les résultats du premier. Si une expérience ne plait pas au sujet, ou si l'ambiance n'est pas à sa convenance, le phénomène ne vient pas. Je dirai pour les physiciens que le sujet ou le médium sont des objets délicats qu'il faut manier avec doigté et psychologie et non comme des lasers. C'est là que réside toute la différence avec l'expérimentation classique. La plupart du temps on ne peut pas modifier un facteur dont on veut connaître l'importance sans mettre l'édifice à bas.

Un grand défaut des savants est de vouloir imposer des conditions qui empêchent le phénomène de se produire. Si l'on avait imposé à Papin un trou dans le couvercle de sa marmite, eut-il réussi sa démonstration ? Non, ce n'est pas l'observateur qui commande, il faut prendre le phénomène comme il se présente.

Je conseillerai d'adopter les principes suivants :

— **à celui qui n'a pas assisté aux expériences :** Se garder de tout jugement subjectif, se retrancher dans l'expectative si l'on n'est pas convaincu. Se garder d'imposer des conditions. Ne pas hésiter à aller au-delà de la raison pure en acceptant de prendre connaissance des faits les plus absurdes (pas d'idée préconçue). Délaisser les faits douteux (il y en a beaucoup) ce qui est stérile pour porter son attention sur les faits vraisemblables.

— **à l'expérimentateur je dirai :**

Manipulez votre sujet avec doigté, psychologie et respect ; ce n'est pas une machine. Suivez ses volontés pour éviter les effets de la Motivation. Ne négligez pas le plus petit détail, même s'il paraît sans importance. Ne faites pas entrer le sentiment dans l'expérimentation et doutez toujours (avec, lorsqu'il se justifie, le préjugé favorable) Autrement dit : adaptez votre jugement à ce genre d'étude particulier.

René PEROT
prochain article : « L'énergie mentale »

PARTICIPEZ TOUS AU JEU DES PRONOSTICS

A Audenge, sur le Bassin d'Arcachon, à **16 heures tous les jours,** M. Pérot tire au hasard une carte d'un jeu de 25 cartes portant les 5 voyelles A.E.I.O.U. répétées chaque fois.

Les personnes qui voudront participer à ce jeu noteront **avant midi** la carte qui sortira à 16 heures. Faire ce pronostic tous les jours pendant deux ou même trois semaines.

Cela ne prend que quelques secondes. A l'expiration du temps prévu, envoyer la feuille de notation à la revue qui transmettra. Il n'y a aucun prix à ce jeu, il s'agit simplement d'une expérience de parapsychologie.

BIBLIOGRAPHIE DU PARANORMAL

Nouveautés disponibles au service de documentation d'OURANOS.

Nous ne saurons que trop recommander à nos lecteurs de lire :

— "PSI" de René PEROT, ouvrage de parapsychologie expérimentale. Cet ouvrage de 210 pages comprend 120 figures et expose le résultat de 12 années de recherches **quotidiennes.** Cet ouvrage est disponible **au Siège d'OURANOS.** Prix : 28 F franco de port à l'ordre d'OURANOS - C C P 10.522-47 Paris ou par chèque bancaire.

— LE LIVRE DU PARANORMAL par Jimmy GUIEU.

Le domaine du Paranormal est vaste qui englobe les phénomènes de hantise aux multiples facettes, les prémonitions, envoûtements, dédoublements, réminiscences de vies antérieures, voyances, protections occultes, etc. Jimmy Guieu aborde tout cela et bien d'autres sujets encore, tels les Univers Parallèles, les morts mystérieuses, les objets maléficiés, les malédictions millénaires...

Disponible au service de documentation d'OURANOS et du CFRU - St Denis-les-Rebais - 77510 Rebais.

RAPPORTS D'OBSERVATIONS

UNE SOUCOUPE VOLANTE DANS LE CIEL DE MOCAMBIQUE A ETONNE L'EQUIPAGE D'UN BOEING DE LA D.E.T.A.

Lourenço Marques, 7 Février 1973 — Pendant vingt minutes un Boeing de la D.E.T.A. a été suivi par un objet volant non identifié pendant le vol nocturne entre Beira et Lourenço Marques, dans la région comprise entre les fleuves Save et Limpopo, selon l'information du « Diario », édition d'aujourd'hui, en citation d'une « source digne de foi ».

Dans l'occasion l'avion, le « Timor », volait à 8.400 mètres d'altitude à une vitesse de 850 km par heure et il était piloté par Gilberto Costa, commandant, et Edgar Nasi Pereira, co-pilote.

L'objet non identifié se montrait soit du côté gauche, soit du côté droit en même temps que des feux rouges s'allumaient et s'éteignaient.

D'après le journal ci-dessus les pilotes croient qu'il s'agit d'une soucoupe volante vue la configuration de l'objet inconnu, qui a été également observé par les hôtesses de l'air, appelées, au cockpit.

Un rapport élaboré sur l'affaire est maintenant en possession de la Direction des Lignes Aériennes de Mozambique et des Autorités Militaires (L. et A.N.I.)

(transmis par notre correspondant du Portugal, A. Marcal Sousa).

COMMUNIQUÉ AUX LECTEURS ET COLLABORATEURS

Afin de faciliter notre tâche administrative et de pouvoir répondre plus rapidement au courrier que nous recevons, nous prions nos correspondants de bien vouloir joindre une enveloppe timbrée pour toute lettre nécessitant une réponse.

Aux abonnés : Si votre abonnement arrive à expiration, ne tardez pas à vous réabonner, vous aiderez ainsi la parution **régulière** de la revue. Merci !

SERVICE DE DOCUMENTATION

SAINT-DENIS-LES-REBAIS 77510 REBAIS

Directeur ; Gérard LEBAT

Le service de documentation est en mesure de vous procurer tous les ouvrages traitant du problème des soucoupes volantes et des phénomènes connexes, si toutefois le titre de l'ouvrage commandé n'est pas épuisé lors de votre demande.
Les prix fixés s'entendent **franco de port.**

Ouvrages traitant des UFOs

	Prix :
Chronique des apparitions Extra-terrestres par Jacques Vallée	32 F
Les soucoupes volantes, affaire sérieuse - Franck Edward	20 F
Le livre noir des soucoupes volantes - Henry Durrant	25 F
Les Phénomènes Insolites de l'espace - J. et J. Vallée	23 F
Soucoupes volantes, vingt ans d'enquêtes - Charles Garreau	21 F
Les soucoupes volantes aux frontières de l'impossible - M. Santos	15 F
A Identifier et le cas Adamski - J.G. Dohmen	42 F
J'ai percé le mystère des soucoupes volantes (édit. canadienne) de H. Bordeleau	25 F
J'ai chassé les pilotes de soucoupes volantes (édit. canadienne) de H. Bordeleau	
Les apparitions de martiens (édition 1963) - Michel Garrouge	20 F
Les soucoupes volantes, Pour (Aimé Michel) et Contre (Georges Lehr	10 F
Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde - Jimmy Guieu	18 F
Black-Out sur les soucoupes volantes - J. Guieu	18 F
Le Dossier des OVNIs - Henri Durrand	28 F

Problèmes connexes

Des signes dans le ciel - Paul Misraki	20 F
L'invisible nous fait signe - Gilbert Bourquin	25 F
Présence des extra-terrestre - Eric Von Daniken	20 F
Les Extra-terrestres dans l'Histoire - Jacques Bergier	4 F
Civilisations inconnues - Serge Hutin	4 F
Les Dossiers de l'étrange - Guy Tarade	25 F
Les archives du savoir perdu - Guy Tarade	25 F
Les vrais mystères de la mer - Vincent Gaddis	20 F
Le Livre des Damnés - Charles Fort	28 F
La Lune clé de la bible - J. Sendy (*)	25 F
Le Livre de l'inexplicable - J. Bergier	28 F
La Lune et ses défits à la science - A. Nahon	45 F

Ouvrages en langue étrangère :

UFO YES - Dr. Saunders - USA	12 F
UFO Top Secret - Mort Young - USA	12 F
UFO over the sounthern Hemisphere - Michael Hervey - Australie	10 F
UFO over the americo - Coral Lorentzen - USA	12 F
UFO Percipient - Spécial FSR - Londres	10 F
Beymond Condon - Spécial FSR - Londres	8 F
UFO In oost en west - Veverbergh - Ion Hobana - Hollande	32 F
UFO's Boven Het oostblok Deel II - Weverbergh - I. Hobana, Hollande	32 F
Algo Flotta Sobre el Mondo - Carlos Murciano	35 F

Notre service de documentation met également à votre disposition

UFO Poster :

Les UFO Posters sont des agrandissements géants de photographies. A ce jour trois modèles ont été créés. Chaque poster est réalisé sur un papier cartonné de très bonne qualité et mesure 650 mm sur 450 mm.

UFO Poster N° 1 : Le Poster N° 1 est consacré à la photo prise par Ralf Ditters à Zanesville (Ohio) USA, en 1967. Plusieurs témoins ont observé l'objet photographié. Prix fixé : 15 F.F.

UFO Poster N° 2 : Reproduction géante de la photographie prise en 1958 sous les yeux de centaines de savants participant aux études de l'année internationale Géophysique. Prix fixé : 15 F.F.
Pour toute commande de 5 UFO Posters : 55,00 F.F. - 10 U.P. : 100 F.F.

Sigle autocollant CFRU (plastifié)

Le CFRU vient de retenir le meilleur projet de sigle autocollant. Le sigle autocollant est disponible (5,00 F les deux exemplaires). Au siège de la revue (voir au dos de cette couverture).

Catalogue chronologique des Phénomènes lunaires (NASA TRR 277)

Une commisison scientifique de la NASA a réuni 579 rapports d'anomalies lunaires, entre les années 1500 et 1967. Ce document semble démontrer une éventuelle activité sur la Lune. Ce catalogue est disponible à titre privé à notre service de documentation. La réalisation, en version française, est due à la FSU, section de Genève. 16 F.F. franco. Versements et commandes à FSU/GE 5, rue Dassier 1201 Genève. Mandat international au CCP 12-15716 GENEVE - C.H.

L'histoire des soucoupes volantes en diapositives !

Inédit. Les éditions Casadamont présentent une première tranche de 5 séries de diapositives en couleurs, format 24 x 36, présentée sous forme d'un album. La première série est consacrée à Baian Kara oula, lieu célèbre au confin du Tibet et de la Chine ou des vaisseaux spatiaux auraient atterri, voici plus de 100.000 ans. La série de diapositives : 15 F.F.

Toutes ces réalisations, ainsi que les ouvrages désignés, sont disponibles au service de documentation d'**OURANOS, St-Denis-les-Rebais - 77510 Rebais - CCP Geos France 3075739 La Source.**

SIGLE AUTOCOLLANT C.F.R.U.



Disponible au siège de la revue. F 5 les 2 exemplaires.
Aidez à sa diffusion, vous aiderez le C. F. R. U.

DOCUMENT PHOTO



Afin de satisfaire aux demandes toujours plus croissantes de documentation et de reproductions photographiques, la fameuse photo prise en Corse (France) le 23 février 1971, est disponible en GRAND FORMAT 70 cm x 50 cm. Le tirage de l'agrandissement de l'objet est en noir et blanc, le résumé du rapport de l'observation est joint au document.
Vous pouvez obtenir ce « POSTER » simplement en passant votre commande au service de documentation du C.F.R.U. ou directement à la F.S.U./SECTION DE GENEVE, 5, rue Dassier, 1201 GENEVE - SUISSE (C.C.P. 12-15716 GENEVE SUISSE), versement uniquement par mandat postal international.

FRANCE	10 Frs français
SUISSE	10 Frs suisses
BELGIQUE	120 Frs belges
AUTRES PAYS D'EUROPE	10 Frs suisses
ETATS-UNIS - CANADA (envoi par avion)	20 Frs suisses

Ce prix tient compte des frais d'expédition (envoi sous rouleau carton, poste, etc.).

Collection « **QUATRIEME DIMENSION** »
Editions O. Littéraire

LE LIVRE DU PARANORMAL

par **Jimmy GUIEU**

De longues et patientes recherches menées auprès des témoins, des protagonistes soudainement confrontés avec le Mystérieux Inconnu, ont donné naissance à cette étude documentée, agrémentée d'illustrations, de photographies inédites. Cet ouvrage est disponible au service de documentation. Prix non encore fixé au moment de cette insertion. **Hâtez-vous pour retenir cet ouvrage** au SD/CFRU - St-Denis-les-Rebais 77510 Rebais.

LA LUNE ET SES DÉFIS A LA SCIENCE

par **A. NAHON**

Un ouvrage de 256 pages, avec 50 illustrations. (Voir « Service de documentation » rubr. **Problèmes Connexes.**)

LE DOSSIER DES OVNI

par **Henry DURRANT**

Du même auteur de l'ouvrage déjà paru « Le livre noir des Soucoupes volantes » (33e mille). Ouvrage de 312 pages (13,5 x 21,5) 16 pages de hors-texte. (Voir « Service de documentation », rubr. **UFOs.**)

OURANOS - Nouvelle Formule !
va publier deux numéros spéciaux.

— Un numéro sur la parapsychologie en juin : **LA PERCEPTION EXTRA-SENSORIEL** par René PERROT

— en décembre : Sur une étude approfondie du phénomène OVNI (cas particuliers) par Gérard GABELOU, Physicien, Conseiller scientifique d'OURANOS.

Abonnez-vous à notre nouvelle formule
« Abonnement Couplé » - (couverture p. 2)
OURANOS - C.C.P. 10.522.47 Paris

IMPRIMERIE NOUVELLE - VALENCE